

Departament d'Antropologia Social i d'Història d'Amèrica i d'Àfrica
Programa de Doctorat Antropologia de l'Espai i del Territori
Bienni 1999 - 2001

La Ciudad, Instrucciones de Uso Esbozos barceloneses

Tesi doctoral presentada per la Nadja MONNET

codirigida pels Drs.

Manuel DELGADO RUIZ

i

Joan BESTARD CAMPS

Febrer de 2007.

**ANEXOS /
ANNEXES**

Annexe 1 : Etymologie des mots du gardiennage

Selon le dictionnaire de Corominas, le terme **conserje** (qui vient du français « concierge ») aurait été introduit en Espagne au travers de la terminologie royale de la Maison de Bourgogne, de la même manière que *uixer, sumiller, costiller, acroy*, etc.; ainsi, au début il s'employait uniquement en rapport avec les palais et autres domaines royaux. Actuellement, il reste lié aux bâtiments publics. Le dictionnaire de María Moliner du début des années 90, mentionne une acception plus large du terme qui englobe pour la première fois le domaine privé également: "3. Personne qui réalise des tâches identiques [à celles définies dans l'acception 1 et 2 et qui se réfèrent à la personne qui surveille et entretient un palais royal ou un bâtiment public] dans des immeubles de voisinage". Tant dans les dictionnaires de langue espagnole comme dans ceux de langue catalane, les mêmes tâches sont assignées à cet employé: "Personne qui a sous sa responsabilité, la surveillance, le nettoyage et les clés d'un immeuble ou bâtiment public" (Real Academia española, 1992). Le dictionnaire dirigé par María Moliner ainsi que celui de Seco et alii, relèvent la condition subalterne de cette profession.

Pour le terme **conserjeria**, dans tous les dictionnaires, on trouve deux acceptions:

- Emploi ou travail du *conserje*
- Pièce que le *conserje* occupe.

Aladern parle également de "bureau", Arimany insiste sur l'adéquation de l'espace aux fonctions du *conserje* ("Estança adequada per a l'acompliment de la misió d'aquest"). Relevons au passage, une curiosité trouvée dans un dictionnaire catalan: Aladern consacre dans son ouvrage une entrée au terme *consergeriada* qu'il définit de la manière suivante: "fait inopportun d'un *conserge*" ("fet inoportú d'un conserge").

Les termes **portero/a** et **porter/a**¹ viennent du latin tardif *portarius* 'portier', du latin *porta* 'porte, entrée' + *-arius* 'de, en lien avec' si l'on se réfère à Guido Gómez de Silva, et Vicente Garcia Diego. La définition donnée par le dictionnaire Pompeu Fabra, se retrouve dans tous les autres dictionnaires catalans consultés: "Personne qui se doit de surveiller la porte ou l'entrée d'une maison de particuliers, d'une école, de bureaux, etc." et "d'informer sur la distribution des locaux et des logements", ajoute Arimany. Contrairement à la définition du *conserge*, dans celle du *porter* ne sont pas mentionnées les tâches de nettoyage et de maintien de l'immeuble, ni le fait d'en posséder les clés, comme si les tâches de ce dernier se limitaient à surveiller la porte d'entrée. Distinction que certains EFU avec qui nous avons travaillé font également, alors que d'autres ne savent pas exactement comment se faire appeler ou disent que être appelé *conserge* ou *porter* leur est égal. «Moi, ça m'est égal concierge ou portier, ça m'est égal. Quand je veux plaisanter je dis que je suis « le chef de la sécurité la maintenance » mais quand je dois me présenter officiellement, je dis que je suis un portier d'immeuble urbain (*portero de finca urbana*) » (*porteria* 16).

D'après Clavé, Seco y alii, la définition espagnole, quant à elle, mentionne les tâches de nettoyage et le fait que cette personne possède les clés des différents appartements, de même que la condition subalterne de l'emploi et la connotation péjorative que peut contenir le mot lorsqu'il est utilisé au féminin.

¹ On mentionnera qu'en espagnol et catalan, ces termes sont également utilisés pour indiquer le gardien de but, dans une équipe de football. C'est d'ailleurs plutôt à celui-ci qu'on pense, lorsque l'on évoque ces mots. Voir en outre le livre de Peter Hancke *El miedo del portero ante el penalti* qui a été adapté au cinéma sous le même titre.

Pour le terme **porteria**, la Real Academia española distingue entre:

- Pavillon, guérite ou partie du vestibule d' immeubles ou de bâtiments publics ou privés, d'où le *portero* surveille les allés et venues des personnes, véhicules, etc.
- Emploi ou travail de *portero*.
- Logement du *portero*.

Les exemples donnés par Clavé (1996) pour contextualiser cet espace, le situent dans des maisons de particuliers (contrairement à ceux données pour illustrer la *consergeria*) et on y relève que la taille du logement de fonction est plus restreinte que celle des autres appartements de l'immeuble où le *portero* travaille.

En catalan, *porteria* signifie :

- une fonction
- un "quiosc a mi-distance de l'escalier ou *estança* contiguë avec ou sans logement, d'où le *porter* remplit sa mission", selon Arimany (1965).
- Vallès (1962) donne une troisième acception au terme, en dissociant clairement le lieu de travail du *porter* de son logement; celui-ci se situant généralement au dernier étage de l'immeuble. Les dictionnaires catalans établissent donc la même trilogie. Cependant en remontant dans le temps, celui d'Aladern (1905) donne comme première définition, la suivante: "porte principale que les couvents et autres communautés ont pour leur usage et leurs services. On appelle également ainsi la porte d'entrée destinée à faire entrer et sortir les femmes dans les palais et certaines maisons [cases principals]".]

Le terme **sereno** vient du latin *serenus* "tard", d'après Vicente Garcia Diego et Corominas. Le mot est identique en catalan et en espagnol. Selon Aladern (1905), cette profession est apparue à Valence en 1777. Corominas ajoute qu'elle s'est installée également dans les villes de Barcelone, Palma et d'autres encore par les audiences et les mairies bourbonniennes à la fin du XVIIIème siècle, début XIXème. Fabre (1993 :29) date l'apparition du *sereno*, presque dix ans plus tard, en 1786. Pour cet auteur, la dénomination se doit au cri qu'il avait l'habitude de pousser « Serenooooo ! », l'état du ciel, la nuit, étant habituellement serein. D'autres considèrent qu'en poussant ce cri, le *sereno* annonçait son état de sobriété. Parmi les tâches de celui-ci, Aladern mentionne que c'est "une personne destinée à faire des rondes la nuit et à annoncer à voix haute l'heure qu'il est, le temps qu'il fait, à avertir des incendies et éviter les vols"; éléments et faits qu'il annonçait en espagnol précise Corominas car "sous prétexte d'annoncer le temps [il] surveillait les patriotes qui faisaient encore des raids nocturnes et "veillait à leur langage".

Quant au terme **vigilante**, il vient du latin *vigilare* "veiller", selon Vicente Garcia Diego (1954). Toutes les définitions insistent sur le caractère nocturne de cette fonction de surveillance. Fabre (1993 :29) considère que c'est un corps qui a été mis sur pied aux alentours de 1858, époque à laquelle se construisaient de plus en plus d'immeuble (*cases de veïns*), alors que ce qui prédominait jusque là étaient les maisons unifamiliales. Dans certains dictionnaires, il est précisé que c'est un service public, comme par exemple dans l'Enciclopedia Catalana, ou bien que c'est une figure associée à la police, comme l'indique la Real Academia et d'autres dictionnaires de langue espagnole.

Dictionnaires espagnols:

- Casares J. *Diccionario ideológico de la lengua española*. Barcelona: editorial Gustavo Gili, 1959.
- Clave. *Diccionario de uso del español actual*. Madrid: ed. S.M., 1996.
- Corominas J. *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*. Madrid: ed. Gredos, 1954.
- Corominas J., Pascual J.-A. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: ed. Gredos, 1992.
- *Diccionario de la lengua española. Real Academia española*, [11ª ed.], 1992.
- *Diccionario de neologismos de la lengua española*. Barcelona: Larousse, 1998.
- García de Diego Vicente. *Diccionario etimológico español e hispánico*. Madrid: S.A.E.T.A., 1954.
- Gómez de Silva Guido. *Breve diccionario etimológico de la lengua española*. México: Colegio de México, [5ª ed.], 1996.
- Moliner María. *Diccionario de uso del español*. Madrid: Gredos, [2ª ed.], 1998.
- Seco Manuel, Andrés Olimpia, Ramos Gabino. *Diccionario del español actual*. Madrid: ed. Santillana, 1999.
- Seco Manuel, Andrés Olimpia, Ramos Gabino. *Diccionario abreviado del español actual*. Madrid: ed. Santillana, 2000.

Dictionnaires catalans:

- Aladern Josep. *Diccionari populari de la llengua catalana*. Barcelona: Francisco Baxarias Editor, 1905.
- Alcover Antoni Maria, de B. Moll Francesc. *Diccionari català-valencià-balear*. Palma, 1977.
- Arimany Miquel. *Diccionari català general*. Barcelona: Miquel Arimany, 1965.
- Coromines Joan. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*. Barcelona: Ed. Curial Edicions catalanes, 1981.
- *Diccionari de la llengua catalana*. Barcelona: Enciclopèdia catalana S.A., 1982.
- *Diccionari manual de la llengua catalana*. Institut d'estudis catalans. Barcelona: edicions 62, 2001.
- Pompeu Fabra. *Diccionari general de la llengua catalana*, [3ªed.], 1962.
- Vallès E. *Diccionari català il·lustrat*. Barcelona: Massanes ed., [9ª ed.], 1962.

Annexe 2: Quelques points de repère concernant la législation de la profession de gardien

1877:

Dans l'article 9 du Décret Royal du 6 novembre 1877(art.9) et dans le Règlement du 15 novembre 1878, pour son application, les gardiens sont mentionnés. Ce Décret qui concerne la surveillance, énumère plusieurs types d'agents chargés de surveiller l'ordre public dont les portiers (*porteros*).

1908:

Le Décret Royal de 1908, quant à lui est entièrement consacré aux gardiens. Il "respect[e] le droit de ceux qui ont déjà instauré un service de gardiennage dans leur immeuble et dict[e] d'autres dispositions sur les conditions, devoirs et caractère des portiers, sur les obligations des propriétaires et des gérants, sur les sanctions à appliquer en cas d'infraction à ces préceptes, etc., etc."

Ce décret déclare obligatoire la nomination de portier homme (*porteros varones*) dans tous les immeubles habités (*casas de vecindad*) pour les villes de Barcelone et de Madrid. Le but de cette mesure est de "surveiller et d'empêcher les atteintes à la propriété et aux locataires". Il en découle, bien que de manière implicite, que le gardien devra loger dans l'immeuble et que ses horaires dépendront des ordonnances municipales sur les heures d'ouverture et de fermeture des portes d'entrée, c'est-à-dire de 8 heures du matin à 10 heures du soir.

L'article n°1 précise que les portiers seront choisis librement par les propriétaires mais que cela devra être obligatoirement des personnes de bonne mœurs et bonne conduite qui n'aient aucun antécédent pénal et qui n'aient pas été interpellées pour atteinte à la propriété, aux personnes ni à l'ordre public. Il est indiqué également qu'on ne pourra pas choisir de femmes. A la fin de cet article, il est mentionné que ce précepte n'est pas valable pour les personnes déjà en fonction mais devra être strictement appliqué pour les postes à pourvoir.

D'autre part, il est précisé que les propriétaires seront dans l'obligation de communiquer au Commissariat de l'Arrondissement la nomination du nouveau portier, le jour même où celui-ci est négocié qu'il entre ou non immédiatement en fonction. La nomination sera confirmée, dans un délai de 10 jours, par le maire. Si l'autorité découvre un antécédent se référant à la personne désignée, le propriétaire sera invité à chercher un autre portier (art.2). Pour cela, dans toutes les mairies, il existera une liste d'aspirants au métier, contenant les coordonnées des personnes qui remplissent toutes les conditions nécessaires. Y "figureront en premier lieu les licenciés ou retirés de la Police (*Guardia civil*), les membres du Corps de Sécurité (*Cuerpo de Seguridad*) actifs ou retirés, les gardes municipaux dans la même situation, les *serenos* municipaux ou particuliers, les employés et garçons de bureau (*ordenanzas*) de l'État actifs ou retirés" (art.3).

L'article 4 précise que les gardiens seront portés responsables s'ils s'attardent à accomplir leur devoir et sera considéré comme négligence, s'ils mettent plus d'une demi-heure à communiquer un fait suspect ou délictueux à l'agent de l'autorité le plus proche. De même, les portiers devront également faciliter aux agents de l'autorité toutes les informations sur les habitants que ceux-ci leur demanderont de fournir et communiquer au Commissariat, à l'Inspection ou à la Mairie, les changements d'adresse des locataires, le jour même du déménagement.

L'article 5 reconnaît aux portiers le statut d'agent de l'autorité, ce qui implique qu'ils puissent détenir les personnes qui commettent des actes délictueux à l'intérieur de l'immeuble mais également d'être amendables s'ils négligent leur fonction de surveillance. Au bout de trois rappels à l'ordre, ils seront licenciés obligatoirement ainsi que si, en l'espace de deux années consécutives, il y a eu plus d'un vol ou de deux larcins dans la maison. Par contre ceux qui se distinguent dans leur tâche de surveillance pourront être récompensés par un prix en liquide. Les gagnants sont alors annoncés à la Société des propriétaires et des portiers, si elle existe, et dans le *Boletín Oficial*. Afin de pouvoir élire le vainqueur, des descriptions d'actes exceptionnels, ainsi que les coordonnées de leurs auteurs sont consignées dans des registres prévus à cet effet. Cette idée que le gardien doit être « guidé », éduqué, motivé à l'image des enfants se retrouve dans les Ordonnances des années 70 où il est question de « l'instauration d'un système de récompenses spéciales » (voir chapitre 7, article 44).

1928:

Vingt ans plus tard, sous la dictature de Primo de Rivera, on essaiera en vain d'établir un règlement d'escalier qui aurait dû être appliqué sous le contrôle du *portero*. Cette tentative échouera.

1948:

Nous savons, au travers des articles qui la dérogent, qu'il existe une Réglementation de la profession pour la ville de Barcelone, datée du 1er mars 1948. Nous n'avons cependant pas réussi à la retrouver.

1958:

La loi du 26 décembre 1958 qui réorganise et déroge le règlement du 5 avril 1938 et du 12 juillet 1940 ainsi que les lois du 12 décembre 1942 et du 30 décembre 1944 en faveur du « Corps digne d'Honneur des mutilés de guerre pour la Patrie » sera un nouvel essai d'intromission du public dans les affaires de gardiennage. Cette loi oblige les propriétaires à ce que le 50% des loges vacantes soit mis à la disposition du Comité d'Inspection des Mutilés (*Junta Inspector de Mutilados*) pour que des « Mutilés utiles » puissent être embauchés (art.26).

1962:

Nous n'avons retrouvé que les modifications au Règlement de Travail des *Porterías* d'Immeubles Urbains de 1948, concernant Madrid mais nous supposons que celles-ci devaient être assez similaires pour Barcelone. Dans la modification madrilène des articles 4, 5, 17, 24 et 27 qui sont entrés en vigueur le 1er janvier 1962, il est précisé qu'"il n'est pas obligatoire de pourvoir le poste de portier, sauf dans les cas mentionnés par le Décret Royal de 1908 (24 février, art. 59) ou par d'autres dispositions postérieures qui l'exige" (art.4) et dans le cas où, pour des raisons économiques, la Délégation du Travail a autorisé la suppression du poste.

Dans l'article 5, il est spécifié que les contrats seront faits en 4 exemplaires dont un sera archivé à la Délégation du Travail.

L'article 17, traite du droit à des vacances annuelles, de préférence en été et qui devront être prise en accord avec les intérêts des deux parties. Elles seront rétribuées à 20 jours naturels par le ou les propriétaire(s). De plus, pendant ce laps de temps, il sera obligatoire de désigner un remplaçant. L'article 24 donne des précisions sur les paies supplémentaires au nombre de 2 et de 15 jours chacune: l'une étant reçue à Noël, l'autre le 18 juillet. Finalement, dans l'article 26 est consigné le barème des salaires où il est spécifié que "dans les immeubles où, pour des raisons spéciales, la porte d'entrée doit rester ouverte hors des heures réglementaires, le Portier sera

accompagné d'un auxiliaire qui sera rétribué par le propriétaire, en rapport au temps de service et à la rémunération du portier" (art.26).

1967:

Dans la Réglementation de 1967, le portier (*portero*) est défini comme un travailleur de plus de 21 ans qui s'occupe des accès aux logements et qui réalise des fonction de gardiennage et de surveillance de l'ensemble de l'immeuble, ainsi que des services complémentaires, tels que le nettoyage et le maintien du bâti selon, d'une part, les instructions reçues du propriétaire lui-même ou du gérant et, d'autre part, les préceptes du Règlement (art. 2). Ce même article 2, distingue entre les "portiers de première catégorie" (c'est-à-dire ceux qui travaillent à plein temps) et ceux de seconde (qui travaillent à temps partiel).

Dans l'article 3, on explique les conditions d'engagement. Le portier est choisi librement par le(s) propriétaire(s) mais doit obligatoirement être une personne de bonne mœurs et bonne conduite qui n'ait aucun antécédent pénal et qui n'ait pas été interpellée pour atteinte à la propriété, aux personnes ni à l'ordre public, tout comme le précisait déjà le Règlement de 1908. De plus, il est indiqué que sous aucun prétexte, il est permis d'exiger au portier une caution.

L'article 4 reprend ce qui est mentionné pour le même article de la *Reglamentación de Trabajo para Porterías de Fincas Urbanas* (Madrid, 1962) en ajoutant que la présence de gardien n'est pas obligatoire dans les immeubles qui traditionnellement n'utilise pas le service de ces travailleurs. De même, il précise un deuxième cas où les fonctions de portier peuvent être déléguées: "Dans les immeubles, quelque soit leur régime de propriété, si pour des raisons économiques qui affectent soit les locataires soit la propriété, le maintien du service de gardiennage devient insoutenable, on pourra louer le logement du gardien contre l'obligation limitée d'allumer et d'éteindre les lampes du hall d'entrée et de l'escalier, de se charger du nettoyage de ceux-ci et d'ouvrir et de fermer le porche" (art.4).

Les autres articles traitent du contrat de travail qui doit être fait en 4 exemplaires (comme le mentionne déjà d'ailleurs le Règlement de 1962) dont un est archivé par la Délégation du Travail, un autre par le Syndicat et les deux autres copies délivrées aux parties contractantes (art.5), de la période d'essai d'un mois maximum pendant laquelle, le portier ne peut pas jouir du logement de fonction (art.6), des obligations et des droits du portier (art.6, 7, 8 et 9), de la journée de travail qui est réglementée par les ordonnances municipales qui établissent les heures d'ouvertures et de fermetures des porches (art. 10, 11), des vacances et du jour de congé hebdomadaire (art.12 et 13), des arrêts de travail motivés par un mariage, décès, maladie, etc. (art. 14 et 15), des uniformes et outils de travail (art.16), du barème salarial et autres rémunérations ou indemnités (art. 17, 18, 19, 20), de la résiliation du contrat sous ces divers aspects (art. 21, 22, 23 et 24), de la prévention des accidents (art.25) et de la sécurité sociale (art.26).

Parmi les obligations du portier, il est mentionné que celui-ci réalisera "avec zèle et fidélité" (art. 7) les tâches propres à son métier en accord avec la tradition et les instructions du propriétaire. Dans l'article 8, sous le titre « Obligations spécifiques » sont détaillées de manière exhaustives les tâches assignées au gardien. Cette article met en évidence la progressive professionnalisation du métier. Parmi la liste des tâches à accomplir, sont mentionnés le nettoyage et le gardiennage des différents espaces communs (porte d'entrée, escaliers, couloirs, cour intérieure et autres dépendances communes) et sont énumérées diverses obligations telles que maintenir en bon état la centrale interne de téléphone, l'ascenseur et le local qui contient les compteurs de la maison, se responsabiliser du courrier de l'immeuble, descendre les

poubelles (dans le cas où le gardien en est explicitement chargé), présenter les appartements vides aux possibles intéressés, dénoncer les sous-locations, etc. Il est également fait mention de tâches telles que le maintien des locaux non loués ou la perception des loyers (dans le cas où le contrat le précise).

En cas d'absence justifiée, les portiers pourront quitter leur poste pour un maximum de 4 heures mais devront trouver un remplaçant de plus de 18 ans qui aura préalablement été présenté au propriétaire et dont le choix aura été approuvé par ce dernier. Seront autorisés à prendre ce rôle sans autorisation préalable, tous les parents du portier jusqu'au 3ème degré (art.10).

Les travaux qui sont rétribués hors salaire par des rémunérations spéciales sont les suivants: la mise en fonctionnement du chauffage central, de l'eau chaude, le maintien de la centrale téléphonique, des ascenseurs, le ramassage des poubelles, l'entretien des cages d'escaliers supplémentaires pour les maisons qui en ont plus d'une, ainsi que des portes d'accès secondaires et les autres travaux spéciaux qui lui sont exigés (art.18).

Quant à l'article 19, il précise que tous les portiers ont droit à un logement gratuit et en condition (*que reunirá las condiciones precisas de higiene y decoro*). Ils ont également droit à une certaine quantité d'eau (300 litres par jour) et d'électricité (30 kw mensuel) gratis.

Années 1970:

L'Ordonnance (*Ordenanza*) du Travail des Employés d'Immeuble Urbain (EFU) qui entre en vigueur le 1er janvier 1977 et celle de 1978, entrant en vigueur le 1er février 1979, introduisent des modifications dans celle de 1974 qui avait elle-même substitué l'Ordonnance Nationale du Travail des Employés d'Immeubles Urbains de 1971.

Dans les années 70, on ne parle donc plus de portier mais d'EFU qui sont définis comme des travailleurs "qui sont directement sous la dépendance des propriétaires d'immeubles ou des représentants légaux de ceux-ci et qui ont pour charge de surveiller, prendre soin et nettoyer les immeubles et leurs installations communes existantes" (chapitre 1, art.2)¹. Sont exclus de cette Ordonnance, les différents corps de métier qui viennent faire des réparations dans l'immeuble et le personnel qui se dédie à la surveillance, à la conservation du bâti et au nettoyage employé par une Institution, par une Corporation ou par une Entreprise (ch.1, art.3).

Les EFU sont subdivisés en 3 catégories: les portiers à plein temps, ceux à temps partiel (remplaçant ainsi l'ancienne terminologie de portier de 1ère et de deuxième catégorie) et les concierges (ch.2, art.6), ces derniers étant défini comme n'habitant pas l'immeuble dans lequel il travaille (ch. 2, art.9) et ayant une journée de travail de 8 heures par jour, prolongeable à 12 si nécessaire (ch.5, art. 24). Cependant cela ne signifie pas que cette catégorie est née à ce moment là, car dans les dispositions transitoires, il est dit que les concierges qui jusque là n'étaient inclus dans aucune réglementation, sont désormais pleinement concerné par la catégorie "conciERGE" prévue dans cette Ordonnance (disp. trans. 2). Les conditions d'engagement n'ont par contre pas changé (ch.4, art.17 et 18), si ce n'est qu'une clause précise que le libre choix des propriétaires doit respecter "les préférences établies par les dispositions légales sur l'engagement" (art.17). En 1979, l'article 18, spécifiant que le personne engagée doit être de bonne mœurs et bonne conduite sera supprimé.

¹ Toutes les références proviennent de l'Ordonnance entrant en vigueur en 1977, sauf indications contraires.

De même, le contrat ne se fait plus qu'en trois exemplaires, un pour chacune des parties contractantes et un autre pour le Syndicat Provincial correspondant.

Les fonctions assignées à ces EFU n'ont pas changé par rapport aux réglementations antérieures, si ce n'est qu'il est précisé que les tâches de nettoyages se réaliseront de préférence tôt le matin au bénéfice de la principale tâche qui est celle de la surveillance (ch.3, art.14). Dans l'Ordonnance de 1979, il est spécifié que le gardien a l'obligation d'amener les poubelles collectives de l'immeuble à l'endroit indiqué par les Ordonnances municipales pour faciliter leur ramassage par la voirie municipale mais par contre il n'est pas obligé de ramasser les sacs poubelles aux étages et que s'il le fait, ce service sera l'objet d'un accord individuel ou collectif avec les habitants de l'immeuble (art. 14, 9°).

Au cours des années 70, les droits des gardiens sont plus finement définis. Ainsi, les pauses sont clairement établies: 30 minutes en 1977, puis une heure en 1979, pour le déjeuner entre 13h30 et 15h30, pendant laquelle un parent proche du gardien devra le remplacer (ch.5, art.25), précise l'Ordonnance de 1977. En 1979, il n'est plus fait mention de cette obligation de la présence d'un parent pendant la pause du déjeuner, par contre est instaurée une pause nocturne de 10 heures, qui ne peut être interrompue qu'en cas d'extrême urgence (art.25). Les vacances sont plus longues de 10 jours par rapport aux autres réglementations (30 jours naturels, ch.5, art.27). De même, le droit à un logement gratuit dans des conditions acceptables et la mise à disposition d'une certaine quantité d'eau (300 litres par jour) et d'électricité (40 kw mensuel) sont réitérés cependant cette fois-ci, on précise que ne pourront pas être inclus dans ces quotas, l'eau nécessaire aux nettoyages et l'illumination des parties communes et qu'il devra donc y avoir des compteurs séparés (ch.6, art.42).

Dans le chapitre 7, article 44, il est question de "l'instauration d'un système de récompenses spéciales permettant de remettre un prix pour les actes et les travaux à caractère extraordinaire, réalisés dans des circonstances particulières et qui soulignent l'amour de la profession de leur auteur. Ces prix pourront consister à payer des études afin de relever le niveau culturel du gardien, des voyages instructifs, une augmentation de salaire ou un allongement de la période de vacances y d'autres choses de caractère analogue".

Les fautes quant à elles sont hiérarchisées en "légères", "graves" et "très graves" (ch.7, art.45, 46), et sanctionnées de diverses manières (ch.7, art.47).

Conventions collectives:

Les premières concernent uniquement Barcelone et sa province. Il faudra attendre l'an 2000 pour qu'une convention collective, valable pour toute la Catalogne, voit le jour. Les conventions ont une durée de deux ans et celles des années 1980 et de la première moitié des années 90, contiennent une vingtaine d'articles uniquement, étant suivies ensuite de l'Ordonnance de 1974 et ses modifications de 1976 et 1978. Dans ceux-ci, il est questions avant tout de réajuster les barèmes salariaux, les indemnités pour les tâches complémentaires effectuées, les horaires et les jours de vacances des travailleurs, leur droit en cas de maladie, accidents, etc. Dans la Convention Collective de 1989-1990 est introduit le "plus" transport pour les concierges car ils se déplacent chaque jour de chez eux à leur poste de travail et vice-versa (art.10).

La Convention Collective de 1995-1996 ne reproduit plus l'Ordonnance de 1974 et ses modifications ultérieures en annexe. Elle instaure le format des Convention qui continue à être employé actuellement et qui divise le texte en 12 chapitres: dispositions

générales (ch.1), rétributions (ch.2), autres compléments hors salaire (ch.3), organisation du travail (ch.4), vacances (ch.5), sécurité sociale (ch.6), engagement, période d'essai, arrêt et retraite (ch. 7), classement et définition du personnel (ch.8), permissions (ch.9), fautes, sanctions et processus de sanctions (ch.10), droits syndicaux (ch.11), autres dispositions (ch.12).

Désormais, il n'y a plus 3 mais 4 catégories d'EFU: les portiers à temps complet et temps partiel et les concierges également à temps complet ou partiel. Dans les dispositions générales, il est précisé que chaque année un calendrier sera établi par le propriétaire, la communauté de co-propriétaires ou la coopérative et qu'en plus d'y indiquer les jours fériés comme le demande la loi, y seront précisés les horaires de chacune des fonctions à réaliser dans l'immeuble par l'EFU, c'est-à-dire: a) le nettoyage, b) la conservation, c) la surveillance (art.7).

Les obligations des EFU ne varient plus beaucoup depuis les dernières modifications introduites en 1979 à l'Ordonnance de 1974: nettoyages et maintien de l'immeuble, surveillance, ouvrir et fermer la porte principale, mise en service et maintien du chauffage et de l'eau chaude, annoncer les pannes, prendre soin des compteurs d'eau et d'électricité, ascenseur et monte-charges, s'occuper des poubelles, communiquer les dérangements et les anomalies provoquées par le voisinage au(x) propriétaire(s), etc.

Documents consultés:

- *Real Decreto*, 6 novembre 1877.
- *Real Decreto*, 24 février 1908.
- Modification des articles 1, 4, 17, *ç*, 24 et 27 de la *Reglamentación de Trabajo para Porterías de Fincas Urbanas* du 1er mars 1948 concernant les contrats de travail (B.O: 24 novembre 1962).
- *Reglamentación de Trabajo para Porterías de Fincas Urbanas de Barcelona y su provincia* du 17 juillet 1967 qui déroge la *Reglamentación de Trabajo para Porterías de Fincas Urbanas de Barcelona* du 1er mars 1948.
- *Ordenanza de Trabajo de Empleados de Fincas Urbanas* du 13 mars 1974, avec les modifications introduites par *la Ordenanza* du 26 novembre 1976 et entrées en vigueur le 1er janvier 1977. Madrid: 1977.
- *Ordenanza de Trabajo de Empleados de Fincas Urbanas* du 13 mars 1974, avec les modifications introduites par *la Ordenanza* du 26 novembre 1976 et du 29 décembre 1978.
- *Convenio Colectivo de Fincas Urbanas*. 1987-1988. Barcelona: CCOO.
- *Convenio Colectivo de Fincas Urbanas*. 1989-1990. Barcelona: CCOO.
- *Convenio Colectivo de Empleados de Fincas Urbanas*. 1993-1994. Barcelona: CCOO.
- *Convenio Colectivo de Empleados de Fincas Urbanas*. 1995-1996. Barcelona: CCOO.
- *Convenio Colectivo de Empleados de Fincas Urbanas*. 2001-2003. Barcelona: CCOO.

Annexe 3 : Les interlocuteurs du projet sur le gardiennage dans la ville de Barcelone

A. Les *porterías* analysées

Les différents membres du groupe de recherche ont visité avec plus ou moins grande régularité près de trente *porterías*. Les visites ont duré au minimum une demi-heure mais ont pu se prolonger sur une journée complète (*porterías* 1, 6, 7, 8, 9). De même, la majorité des visites se sont répétées plusieurs fois à des intervalles très variables (allant de plusieurs jours, plusieurs semaines, voire plusieurs mois). Les *porterías* 15 et 25, quant à elles, ont été fréquentées à des intervalles très irréguliers pendant plus de 2 ans. Parmi les EFU rencontrés, 17 sont ou étaient des *porteros/as* et 13 des *conserges*. Nous avons interrogés presque autant d'hommes actifs (14) que de femmes (13), ainsi qu'un couple embauché en tant que *porteros*, dans un immeuble de la Vieille Ville.

Même si notre échantillon ne peut prétendre à l'exhaustivité, il laisse cependant entrevoir certaines tendances. D'une part, parmi les *porteros/as*, la majorité des femmes qui exerce cette profession travaillent dans de vieux bâtiments, alors que les hommes qui continuent à être embauchés à ses conditions, le sont pour le maintien et la surveillance d'immeubles dont la construction est plus récente. D'autre part, sur les 13 *conserges* rencontrés, seules 4 sont des femmes qui de plus travaillent très largement dans de vieux immeubles, c'est-à-dire qui datent de la fin du XIX^{ème} - début du XX^{ème} siècle et où l'ancienne *portería* s'est convertie en une *consergería*. Les 9 *conserges* hommes, quant à eux, travaillent exclusivement dans de nouveaux bâtiments. Lors de notre recherche collective, nous avons établi une distinction du type « haut-quartier » versus « bas-quartier » ce qui correspondait à une ligne de partage dans la ville de Barcelone entre quartiers chics et quartiers populaires, fortement influencés que nous étions par le témoignage d'un représentant d'un syndicat qui avait visité plus de 1.000 *porterías* pour la rédaction de la nouvelle convention. Néanmoins, je pense qu'il est plus pertinent d'établir une corrélation non seulement avec le type de quartier mais également avec la qualité du bâti, ce qui permet de mieux saisir la répartition hommes-femmes dans cette profession.

Finalement, il faut ajouter que parallèlement à ces observations explicites (c'est-à-dire où le rôle des chercheurs était clairement énoncé), j'ai également pratiqué de nombreuses observations « à l'insu » des personnes observées, lors de fréquentes visites, pour des raisons professionnelles, dans différents immeubles, situés dans les beaux quartiers de Barcelone et qui possédaient tous un service de gardiennage. Ceux-ci étaient de construction récente (dernier quart du XX^{ème} siècle) et étaient entretenus et surveillés par des *conserges*. Des observations systématiques sur les différents filtres lors des entrées et sorties de ces immeubles se sont faites sur la longue durée (de 3 mois à 9 mois), d'avril 2001 à juin 2004. Les visites se réalisaient hebdomadairement et, dans la plupart des cas, toujours le même jour de la semaine, puisque je me rendais dans ces lieux pour y donner des cours particuliers de français. Avec certains apprenants (M. G, M. M., Mme B.), j'ai aussi eu l'occasion de discuter du rôle du gardien dans leur immeuble, sans forcément les informer que ce sujet m'intéressait particulièrement pour mes recherches anthropologiques. La discussion était alors proposée comme un exercice d'expression orale parmi d'autres.

Nº porteria	Quartier	Statut de l'EFU (Pseudonyme)	Nouvelles constructions
1	Les Corts	conserge (Pere)	Oui
2	Sarrià - Sant Gervasi	porter (Pedro)	Oui
3	Esquerra de l'Eixample	porter (Luís)	Oui
4	Horta	portera (Eugenia)	Oui
5	Esquerra de l'Eixample	conserge (Ramon)	Oui
6A 6B	Gràcia	conserge (Juan)	Oui
7	Sants - Montjuic	conserge (Ferran)	Oui
8	Sarrià - Sant Gervasi	conserge (Román)	Oui
9	Esquerra de l'Eixample	portera (Alicia)	Oui
10	Sant Martí	conserge (Dolores)	Oui
11	Sarrià - Sant Gervasi	conserge (Jose)	Oui
12	Gràcia	conserge (Eduardo)	Oui
13	Ciutat Vella (Barri Gòtic)	matrimoni porters (Ramon i Berta)	Non
14	Esquerra de l'Eixample	conserge (Rosario)	Non
15	Esquerra de l'Eixample	portera (Mary)	Non
16	Esquerra de l'Eixample	porter (Marc)	Oui
17	Ciutat Vella (Casc Antic)	portera (María)	Non
18	Ciutat Vella (Barri Gòtic)	portero (Alberto)	Non
19 A	Ciutat Vella (Barri Gòtic)	portera (Mercedes)	Non
19 B		antiga Portera (Teresa)	
20	Ciutat Vella (Barri Gòtic)	portera (Lola)	Non
21	Sant Marti	antics porters	Oui
22	Ciutat Vella (Barri Gòtic)	conserge (Cecilia)	Non
23	Dreta de l'Eixample	conserge (Adelaida)	Non
24	Sarrià - Sant Gervasi	portera (Esmeralda)	Non
25	Esquerra de l'Eixample	portera (Sonia)	Non
26	Sarrià - Sant Gervasi	conserge (Leo)	Oui
27	Esquerra de l'Eixample	conserge (Arturo)	Oui

B. Autres personnes et entités contactées:

REPRÉSENTANTS SYNDICAUX:
1. Association Syndicale des EFU
2. CCOO
3. UGT
AUTRES CONTACTS:
4. <i>Col·legi Administradors</i>
5. Association de quartier Trinitat Nova
6. Casa Bloc

Anexo 4: Ejemplo de ficha «técnica» del entrevistado y de su lugar de trabajo utilizada durante el proyecto sobre las porterías en Barcelona

Portería nº16

Entrevistador/a: N. M.

Ubicación: Eixample esquerra

Tipo de oficio: portero

Toma de contacto:

Después del levantamiento de la entrada del edificio de al lado (véase ficha portería 3) pasé a ver si el portero aceptaría colaborar en el proyecto. La respuesta fue favorable, e incluso estaba dispuesto a hacer la entrevista de inmediato. Le comenté que yo no podía, ya que alguien me estaba esperando. Quedamos para el día siguiente por la mañana.

Datos sobre el contexto de la entrevista:

Fecha y hora: 16/04/03 de 12h a 13h.

23/04/03 de 11h a 12h.

Grabado o no (nº de cinta): Primera entrevista, cinta nº16 cara A

Segunda entrevista, cinta nº16 cara B

Diapositivas: no hay.

Levantamiento: no hay. (Es la misma entrada que la portería 3 pero invertida).

Lugar donde se hizo la entrevista y (pre/dis-)posición de los interlocutores:

16/04/03: A mi llegada, había dos personas que hablaban en el hall, delante de su "oficina", y una tercera que le pedía algo. Una vez hubo atendido a esta persona me pidió esperar unos minutos ya que tenía que acabar de repartir el correo. Comentándolo, cerró la puerta de detrás de su "despacho" que había quedado entreabierta. Le comenté que no pasaba nada y me situé más al fondo del hall, entre los buzones y las puertas de los ascensores, para no molestar a las dos personas que estaban hablando delante del sofá. Me tomé el tiempo de observar el vestíbulo y sus detalles. Mi presencia parecía preocupar más a las dos mujeres que estaban charlando en la entrada, que al portero que seguía su trabajo sin parecer molesto. Cuando las dos personas estaban a punto de salir, saludaron al portero por su nombre y le indicaron que había una persona que le estaba esperando, a lo cual contestó que ya lo sabía. Una vez estas dos personas (una mujer de cierta edad, muy elegante, y otra más joven) estuvieron en la calle, me invitó a sentarme mientras acababa lo que había empezado. Cosa que hice, mientras seguía observando el espacio desde este nuevo sitio. La espera duró unos 15 minutos. Mientras esperaba, entraron y salieron varias personas, la mayoría saludando al portero, por su nombre. Una vez hubo acabado de organizar el correo en los distintos cajones que tenía dentro de su "despacho", subió caminando a la primera planta para entregar la correspondencia, luego puso el correo en algunos buzones y finalmente, pidiéndome disculpas, cogió el ascensor para entregar unas cartas más que había juntado con una goma, cosa que me hizo suponer que todas estas cartas eran para el mismo piso; ya que, anteriormente, cuando el portero interpelló a una persona que había entrado para que recogiera su correo, le preguntó, ante la cantidad de cartas que le habían llegado, si quería una goma para juntarlas.

Empezamos la entrevista sobre las 12:20. Yo, parada a un lado de su “despacho”, él, de pie, dentro, fumando unos cigarrillos. Coloqué la grabadora encima de una mesita que estaba pegada a la pared de su “despacho”. Fue una conversación muy relajada por ambas partes.

Sobre las 12:55, viendo la hora que era (él tenía que cerrar a las 13h en punto porque tenía cosas que hacer aquel día) y que yo tenía todavía bastantes más cosas que preguntar y él que contarme, decidimos interrumpir la grabación y volver a encontrarnos el día siguiente por la tarde o una mañana después de Semana Santa. A la hora de despedirme, le di mi nombre, subrayando que gracias a los saludos de los vecinos, ya me había enterado del suyo. La despedida se cerró con un caluroso apretón de manos y amplias sonrisas.

23/04/03: muy buena predisposición por ambas partes.

Interrupciones durante las entrevistas:

Durante la primera entrevista hubo una interrupción durante la cual el portero salió del edificio para ayudar a una persona que llegaba muy cargada. La acompañó hasta su casa. Durante toda la entrevista estaba siempre pendiente de las idas y venidas de los vecinos y demás personas. Saludaba a cada persona que cruzaba el umbral.

23/04/03: varias interrupciones pequeñas, el tiempo de saludar a las personas que transitaban por la escalera. Una cuando la cartera vino a entregar el correo. Cogió las cartas y las dejó en su “despacho” explicándome que se encargaría de ellas más tarde.

Perfil sociológico de la persona entrevistada:

Fecha de nacimiento: ----

Lugar de nacimiento: ----

Nacionalidad: española

Sexo: masculino

Estado civil: casado

Composición de la familia: una hija

Formación: trabajó antes, durante 17 años, como comercial

Fecha de entrada en la portería: alrededor de 1996 (en abril de 2003, hacía unos 7 años).

Jornada completa o tiempo parcial: jornada completa de lunes a viernes de 9:00 a 13:00 y de 17.00 a 21:00; y los sábados de 9:00 a 13:00.

Desde cuando conoce o vive en el barrio: desde unos 25 años

Otras observaciones: ----

Ubicación del edificio en la ciudad

Nombre del barrio: Eixample

Estado del barrio (cuidado, degradado, importancia de lo mineral y de lo vegetal, etc.): cuidado, grandes vías de circulación, pocos elementos vegetales, barrio de clase media-alta

Tipo de urbanismo y de arquitectura (concentración de los edificios, tamaño de los edificios, número de pisos, etc.): edificios de unos 50 años, bloques de 9 ó 10 plantas, uno al lado del otro a lo largo de la calle, acera relativamente ancha, con algunos árboles.

Historia y cambios sufridos por el barrio: ninguno desde hace más de 20 años, según el portero

Características de la portería

Edad del edificio y tipo de construcción: unos 50 años, construcción que era para la época lo más moderno y que ahora se está renovando parte por parte ya que las instalaciones de agua, electricidad, gas, etc. han quedado bastante anticuadas. Edificio de 7 plantas con un entresuelo, un ático y sobreático, y dos viviendas por plantas, o sea 20 apartamentos.

Situación de la portería (entresuelo, en la entrada, ...): el “despacho” está situado en la entrada, frente a la puerta de la calle. Su vivienda está detrás de este “despacho”, separada de éste por el pasillo de servicio. Por lo tanto, no hay comunicación directa entre estos dos espacios.

Descripción (composición, dimensiones y superficie): lo que llamamos “despacho” es pequeño; en él, cabe una silla y poca cosa más.

La vivienda: tiene unos 60 m², ver descripción al principio de la segunda entrevista.

Portería funcional (lugar público con un mostrador), habitada o mixta: mixta

Elementos “públicos” y “privados” en la portería (elementos privados que desbordan en la esfera pública y viceversa): ninguno, el “despacho” está muy ordenado con varios cajones para guardar la correspondencia de los vecinos, no hay ni radio, ni televisor; es muy sobria; encima de la mesa hay un pequeño estuche con bolígrafos, lápices, goma, todo muy bien ordenado. En el hall, al lado de los buzones y frente a las puertas de los ascensores, hay una planta de plástico.

Manera de indicar la portería (tipo de cartel y datos inscritos: nombre, horarios, otras indicaciones...): nada; salvo un cartel que indica “puerta de servicio” en una puerta situada al lado de la puerta principal.

Ubicación de los buzones y de un lugar para los paquetes: debajo de la escalera, frente a los ascensores; cada buzón tiene una pequeña placa con los nombres y apellidos de los habitantes, así como la planta y el número de la puerta en la cual viven éstos.

Articulaciones entre los espacios

-la relación calle/portería (acceso directo: ventana, puerta; acceso indirecto: portal, pasillo): acceso indirecto: garita con una ventanilla y dos puertas, una que da salida al hall y la otra que da acceso al pasillo de la puerta de servicio. La puerta que da al hall está siempre abierta cuando el portero está presente en su puesto o cuando circula por el edificio (por ejemplo a la hora de la distribución del correo); la puerta trasera no está abierta tan a menudo.

-la relación portería/hall (axial o perpendicular; puerta sencilla o doble, de cristal o no): perpendicular; la puerta es sencilla y la mitad de arriba está hecha de cristal y la otra mitad de madera.

-la relación portería/espacio de circulación: horizontal (portal), puerta con cristal, ventanilla, timbre, portero automático

-la relación portería/espacios de servicios (patio, espacios de limpieza, puntos de agua, basuras, lavabos públicos): no se sabe

Los dispositivos de filtro, de acogida y de “depósito”

-Acogida: hay un espejo contra la pared entre el “despacho” del portero y las puertas de los ascensores, frente a las puertas de los ascensores y al lado de los buzones encontramos una planta de plástico, frente a la puerta y perpendicular al “despacho” del portero hay un sofá con una mesita al lado sobre la cual hay dispuestas algunas revistas (el último *Teletodo*, unas revistas sobre Barcelona publicadas por el Ayuntamiento, otra que se llama *Hogar* del mes de diciembre) pero no hay ni ceniceros, ni alfombras. Felpudos, todas las

lámparas están empotradas (averiguar). No se encuentra ningún otro material destacable ni ninguna decoración en las paredes ni en el suelo.

-*Filtros*: Hay dos puertas de entrada cada una con su interfono para comunicarse con los vecinos en caso que el portero no esté. La que da a la calle es enteramente de cristal, queda abierta a la hora de comer (entre las 13:00 y las 17:00), y el portero la cierra con llave, una vez ha cumplido su horario de trabajo, cumplido por la noche y el sábado a mediodía. Una vez franqueada esta primera puerta y después de haber subido unos escalones, el visitante se encuentra con dos puertas: una es la puerta de servicio y la segunda es la que da acceso al hall principal del edificio, al lado de ésta hay el portero automático que permite abrir la puerta desde las viviendas, sin que los vecinos tengan que bajar (al contrario de la primera puerta).

No hay ningún sistema de videovigilancia. El portero utilizó el término "videoportero".

Desde este "despacho", el portero ve a las personas que entran por la primera puerta y las puertas siguientes, pero luego pierde de vista a las personas que han entrado por la puerta de servicio, salvo si tiene la puerta trasera de su "despacho" abierta y no ve a las personas que esperan el ascensor; sin embargo, ve claramente a las personas que suben por la escalera o que recogen su correo en los buzones. De todas maneras, para entrar o salir de los ascensores, la trayectoria pasa por delante de su "despacho", en un momento dado.

Desde su puesto, el portero ve a la acera pero no mucho más lejos ya que tiene un quiosco justo enfrente de la entrada.

-*Depósitos prácticos y simbólicos*: casi ninguna marca de las identidades (nombres encima de los timbres, buzones o placas de identidad); no hay un lugar especial para los paquetes (guarda los paquetes de los vecinos que le han pedido este favor), depósitos regulares de los periódicos en las cestas que se encuentran después de la primera puerta de entrada.

Otras observaciones

-¿Siempre existió esta portería o fue añadida luego? Siempre existió.

- El conjunto de las porterías del barrio, ¿permiten vigilar de manera exhaustiva el espacio público, a la manera de las ventanas de pueblo? No, porque hay un quiosco que le tapa la vista; en cambio el vendedor de periódicos ve perfectamente lo que ocurre en el hall de entrada de este edificio desde su puesto de trabajo.

-Circuito de la evacuación de la basura: ¿quién procede a su evacuación? El portero.

-Tipo de seguridad del edificio en el espacio (videocámara, alarma,...), cuándo en el tiempo (día o noche): Fuera del horario de portería no hay ningún tipo de vigilancia, salvo el control que permite los interfonos (véase más arriba en el párrafo de los filtros).

No hay servicio de portería los fines de semana; y cuando hay días festivos o que el portero se tiene que ausentar por cualquier motivo, viene entonces un sustituto, siempre el mismo (un señor ya jubilado) que tiene el estatus de conserje.

Resumen y/o transcripción de las entrevistas

Transcripción primera entrevista (unos 35 minutos grabados; grabación pésima en varios momentos)

- Descríbame una jornada laboral cualquiera.
- ¿Normal y corriente? Aquí suele ser bastante normal y corriente. Yo empiezo a las nueve de la mañana y acabo a la una del mediodía. Empiezo luego a las cinco de la tarde y acabo a las nueve.
- ¿A las nueve?
- Sí, a las nueve de la noche ¿El trabajo? Pues bien. Mantener en condiciones, limpieza y tal, aquí es un tanto complicado porque al haber unas oficinas en la escalera, pues cuesta más mantenerla limpia.
- Ah ¿no es un edificio con sólo viviendas?
- No. Hay la mayoría de vivienda, lo que pasa es que hay tres despachos. Entra y sale más gente. Sobre todo en el entresuelo, es una empresa de seguros [Trozo que se escucha muy mal pero en el cual explica que, como entra y sale mucha gente, se ensucia también más y por lo tanto tiene más trabajo. Le pregunto qué otras tareas le incumben y contesta que por la mañana reparte los periódicos antes de las 10:00 y sobre las 12:00 se encarga de la distribución de correo que varía en función de cada persona, algunas personas le piden que guarde su correspondencia y que se la entregue en mano cuando las vea pasar] Eso no me pide ningún esfuerzo adicional [otro trozo incomprensible].
- Y el tema de la limpieza ¿se hace por la mañana o por la tarde?
- Bueno, depende, se hace por la mañana, si no hay problema; yo tengo muchísimas personas [¿?] y que me facilitan muchísimo el trabajo. No he tenido nunca ningún problema, ni he tenido nunca una llamada de atención, ni he tenido nunca nada, porque, por ejemplo, ahora están haciendo unas obras en la escalera [parte poco comprensible donde explica que es por eso que hace la limpieza por la tarde para que la escalera esté limpia por la noche, después de que los obreros se hayan marchado y añade que por las mañanas, con este nuevo ritmo, está muy tranquilo y tiene tiempo para leer el periódico]. Pues ahora durante estos 4 meses que duran la obra, pues se hace por la tarde.
- Pero normalmente se suele_
- _normalmente se suele hacer por la mañana.
- Y ¿qué limpia? ¿el hall?...
- Durante la semana simplemente se limpia el hall, la escalera se friega una vez a la semana, si no hay alguna cosa que se cae o alguna cosa así, se hace una vez a la semana.
- Igualmente hay que limpiar un poco_
- _sí, sí pero vamos, sólo si hay un poco, lo que pasa es que los vecinos están muy contentos [se oye mal pero explica que como los vecinos están muy contentos con él, si alguno de ellos ha manchado su rellano con una basura o rompiendo algo, lo avisan o incluso ni lo molestan y piden directamente a la mujer de la limpieza (que la mayoría de los inquilinos tiene una) que limpie lo que han ensuciado].
- Y después el tema laboral, usted trabaja de lunes a viernes ¿no?
- Sí, y el sábado por la mañana también.
- Ah, el sábado también
- [saluda en catalán a un vecino que sale del edificio] Sí.
- Y cuando no está ¿cómo funciona? ¿Las puertas se cierran?
- [nuevos saludos a otro vecino que sale] Sí. Entonces las puertas quedan cerradas y funciona por interfono los que quieren comunicarse con los vecinos y... Aquí no hay ni suplente ni nada.
- ¿No hay otro sistema de vigilancia, con cámara?

- No, no, no hay videoportero. Simplemente interfono normal y corriente.
 - [Pregunta sobre el sistema de interfono al haber dos puertas]
 - El interfono está aquí [indica el lado de la segunda puerta de entrada] en ésta, y hay otro fuera.
 - ¡Ah, hay dos!
 - Hay dos. Lo que pasa es que durante el mediodía simplemente se cierra esta puerta [indica la segunda puerta de entrada], porque entonces sí que se puede abrir desde arriba. Y por la noche se cierran las dos y la de fuera hay que bajar a abrirla. Si no tienes llaves, hay que bajar. Es simplemente una medida de seguridad porque sabes lo que pasa [saludos] o si tal llama a varios pisos, muchos abren la puerta, entonces o incluso [dice algo inaudible pero menciona las oficinas que abren a todo el mundo sin preguntar quién es] abren la puerta y ya está, entonces a mediodía como yo estoy... hay unas horas que no estoy y ellos trabajan, entonces para que no tengan que bajar a abrir pues dejan pasar pero por la noche sí. Pues si quiere subir alguien que no sea familiar, pues hay que bajar a abrirle.
 - Y ¿usted es portero o conserje?
 - Yo, soy portero.
 - ¿Vive aquí?
 - Yo tengo vivienda.
 - ¿Lleva muchos años ejerciendo de portero?
 - Más de siete años.
 - Y ¿ha vivido cambios?
 - ¿Cambios a nivel de vecindario?
 - Sí pero también a nivel profesional. ¿Su trabajo cambió?
 - No.
 - ¿El trabajo siempre ha sido igual?
 - Sí [dice algo inaudible] No hubo ningún cambio así...
 - Y a nivel de vecindario ¿hubo muchos cambios o...?
 - Sí. Bueno han habido un, dos, tres. Tres vecinos que han entrado en estos siete años.
 - Son todos propietarios o hay de alquiler también.
 - Sí, todos excepto uno, todos son propietarios.
 - Eso también limita el movimiento.
 - Por supuesto, además unos niveles en los pisos como éstos. Son pisos de unos 240 metros cuadrados y entonces no son ni de 30, ni de 40, ni de...
 - ¿La gente es muy variada?
 - Sí
 - ¿Son jóvenes?
 - Bueno, hay de todo. En realidad tengo desde matrimonios mayores hasta [¿?parejas de jóvenes] y matrimonios jóvenes con niños recién nacidos, o sea que tengo una gran variedad. En los 20 pisos que hay, hay de todo. Hay matrimonios con 4 niños pequeños hasta [¿?].
- [trozo difícilmente audible en el cual explica que tiene suerte con el vecindario, son todos muy majos y nunca tuvo que intervenir, subraya que es un trabajo muy fácil con un vecindario tan agradecido]
- ¿Está contento con su trabajo y con la vivienda?
 - Sí. Sí. En relación con la vivienda, cuando entré yo, que fue cuando el portero que estaba se jubiló, llevaba 35 años de servicio, pues claro, lo único que pedí es que hicieran una serie de reformas en la vivienda básicas: baño, cocina y tal y lo hicieron sin problemas.
 - Porque el edificio también tiene ya bastantes años ¿no?
 - Tiene ya ... 45 – 50 años tiene el edificio
 - ¿Tantos? ¿50 años?

- Sí, sí, lo que pasa, claro, es que cuando se construyó el edificio, era un edificio... era de lujo, para decirlo de alguna manera, en aquella época y ahora es un edificio normal.
- Y la infraestructura es bastante antigua ¿no? Hay problemas de...
- Bueno hay pequeños incidentes pero bueno, estas cosas se están solucionando porque, por ejemplo, con las obras están cambiando todo lo que son los [¿?] de la finca que todavía eran antiguos y tal y están poniendo nuevos. Se ha hecho reformas de toda la tubería de agua, se está haciendo [¿?] hay un mantenimiento de la finca de tanto en tanto, cuando unas cosas se hacen antiguas, pues se cambian o se arreglan y no hay problema.
- ¿No hay demasiados incidentes en su trabajo? ¿No le están llamando para solucionar_?
- _No, ¡qué va! Ni mucho menos. Pues mira, en siete años que llevo aquí, fuera de horario, fuera de mi horario me han llamado 2 veces. Una vez, por la noche, subía un vecino y se quedó atrapado en el ascensor.
- ¿Y este tipo de cosa lo tiene que solucionar usted o llama a...?
- No, no, lo soluciono yo, siempre y cuando esté, porque no es mi obligación estar fuera de mi horario de trabajo.
- Claro.
- Cuando no es mi horario de trabajo, yo soy libre de recoger y marcharme, o bueno, irme a mi casa el fin de semana si me apetece. Pero bueno, si estoy aquí, pues soluciono los problemas.
- ¿Pero no tiene obligación de quedarse en su vivienda...?
- No.
- ¿...por la noche?
- Por la noche, yo cobro una parte en mi salario que es para la vivienda, con lo cual por las noches, sí que tengo que estar aquí.
- Pero no los fines de semana.
- Pero no los fines de semana. Y ara por ejemplo, mañana, cuando termine, pues me marchó los cuatro días fuera.
- Hace fiesta.
- Por eso te digo cuando hay fiesta, un sábado que yo trabajo pero que el viernes es fiesta, el sábado siempre tengo puente.
- Digamos que estos días son como un sábado y un domingo, no hay suplente
- Exacto.
- Nunca hay suplente
- Nunca
- ¿En el verano tampoco?
- Sí, el mes de agosto es el único mes que viene un suplente aquí a sustituirme pero entonces es conserje. No vive aquí.
- No vive aquí.
- Hace el trabajo y se marcha.
- ¿y siempre es la misma persona?
- Siempre ha sido el mismo. Desde que estoy aquí, siempre ha sido el mismo. Ya conoce a los vecinos. Nos conocemos. Y alguna vez, si he tenido algún problema, he tenido que salir algún día, un par de horas pues lo he llamado: " X [letra que identifica a uno de sus compañeros de trabajo] ¿Puedes venir un momentito porque tengo que salir?" y como el hombre es un jubilado, está aquí un rato y se va.
- Ah pero ¿no tiene....?
- Sí, si alguna vez he tenido una urgencia y tal, cuando estuvo mal mi padre, tuve que marcharme, entonces lo he llamado y el vino aquí y...
- Y ¿cómo se organizan estas sustituciones? ¿Tiene que llamar al administrador? ¿Es el administrador que lo busca?

- Sí, sí. Si no hay una persona fija, es el administrador que escoge... que se encarga, porque por ejemplo, las porterías de aquí al lado, la de Z si que tiene ...
- Un sustituto fijo.
- Sí, exacto pero la de Y no, entonces cuando, cuando, claro es que él es conserje, entonces cuando él se va de vacaciones, va al administrador: "Búsquenme un suplente de tal día a tal día" y entonces se lo buscan. En mi caso como ya es siempre el mismo, pues yo ya llamo a este señor: "Mira X, voy a estar de tal día a tal día de vacaciones" pues el se organiza la historia y se viene los días. Yo simplemente voy al administrador y les digo: "unos días voy a estar fuera", digo que he llamado al señor X y para que le preparen su sueldo.

[Interrupción]

- ¿Qué le gusta más de su trabajo?
- Pues prácticamente, prácticamente de este trabajo me gusta todo. Porque yo antes, antes de estar aquí estuve 17 años de agente comercial. Es un trabajo poco seguro, un trabajo que no tiene ni sueldo, no tiene ni seguridad o sea nada de nada y estaba tan, tan, tan cansado de dar vueltas por ahí y tal, de no ver a mi hija, ni a mi familia. Pues esto quema y estaba quemadísimo. Y entonces pues, a través del administrador, [trozo que no se oye bien y en el cual explica que lo conocía y que le comentó que con el tiempo le encontraría algo]. Comparando una cosa con la otra, pues.
- Es una mejora ¿no?
- Por supuesto. No sólo en tranquilidad, sino en calidad de vida. O sea un trabajo estable, [habla del sueldo y de la cercanía trabajo-domicilio], un trabajo cómodo, que no cansa.
- ¿Nunca pensó en cambiar de trabajo?
- No. En absoluto, no lo pensado para nada. Me quedaré aquí.
- ¿Qué considera que es ser "un buen portero"? ¿Qué características son necesarias?
- Vamos a ver el "buen portero", hay que tener, lo principal, mundología.
- ¿Y qué es la mundología?
- Es algo que no se estudia en ningún lugar [dice algo cómo: que se aprende sobre la marcha] Saber tratar a cada persona diferente, como a esta persona le gusta estar tratada. Tener mano derecha o mano izquierda, depende como se llama ¿no? Pues es eso. Si a una persona mayor le gusta que se la trate de usted y tal y cual y a otra le gusta tener más confianza y tal [da otros ejemplos poco audibles]. Saber...
- Saber encontrar la manera de....
- Exactamente, la manera de coger, la manera que se queden todos contentos.
- Mundología porque cada uno es un mundo ¿no?
- Exacto. Yo tengo exactamente 20 mundos porque son 20 vecinos. Entonces así, tienes a todo el mundo contento [saludos a un vecino] No hay muy gran secreto porque el hecho de... hay personaje que te dice "oye, yo tengo siempre la escalera limpia como una patena porque soy un profesional de la limpieza". No es eso. Por tener este otro trato mejor, puedes tener un cristal sucio que nadie te dice nada. Entonces...
- Vale, vale. No es simplemente saber limpiar sino también saber tratar a la gente.
- Sí, sí y eso es mucho más importante que el hecho de que tengas todo reluciente.
- Y ¿considera importante dedicar tiempo a los vecinos, tomar el tiempo de hablar?
- Por supuesto, por supuesto. Sí, sí, sí. Y más si son gente mayor [parte que se escucha mal donde comenta que también es muy importante la discreción, saber guardar lo que le cuentan los vecinos y no divulgarlo por el barrio, porque en la finca hay mucha gente con buena situación (abogados, médicos, etc.) y que este es un barrio muy distinto del suyo] Tener suficiente discreción porque ... entonces se sabe rápidamente de dónde viene el rumor.
- ¿Cuál es su barrio?

- Mi barrio es Santa Eulàlia, al lado del mercado de Hospitalet. Yo vivo ahí. Por ejemplo, pues, no sé, tú sales un sábado por la mañana y aquello es un [¿?]. ¿Por qué? Porque todo el mundo trabaja y el sábado por la mañana pues cuando pueden, van a comprar, a hacer la compra y tal; aquí, un sábado por la mañana no hay nadie [saludos] por eso aprovecho para limpiar la escalera porque hasta las once de la mañana, no sale nadie.
- Igual su horario de trabajo es de__
- __Es de las nueve a la una. Por la tarde no. Son solamente de las nueve a la una. Por eso, como estoy tranquilo, no están las vecinas, no hay nadie, entonces es cuando aprovecho yo y hago la faena.
- La limpieza
- El día de la limpieza es el sábado porque estoy tranquilo y no hay nadie.
- Y ¿este sofá se utiliza?
- Pues este ahora se utiliza... se utiliza menos, porque antes no estaba el quiosco aquí delante y entonces cuando venía la hora de llevar a los niños al colegio, pues la chica o la persona que hacía de canguro bajaba con los chicos y venían y dejaban los niños aquí delante de la puerta. Ahora como ya han crecido y se van solos a la escuela y tal ... ¿no? pero antes se utilizaba bastante.
- Pero, por ejemplo, cuando comentaba que hablaba a veces largos ratos con personas mayores, ¿se sientan ahí o__?
- __No. Yo ahí no me he sentado nunca. Para hacer esperar, como te lo dije a ti, sí.
- ¿Es que en las porterías que estoy visitando siempre hay uno pero parece que nunca se utiliza
- No, no. Sí que se utiliza, sí que se utiliza. Es más que nada para tener un lugar, un espacio para donde poder decir "Siéntese, por favor". No se utiliza demasiado.
- Para volver a sus tareas cotidianas, he visto como repartía el correo, ahora ¿qué pasa cuando llegan paquetes, certificados, etc. ?
- Pues mira estamos en lo mismo que antes [saludos]. Hay vecinos que no hay ningún problema, cuando llega un certificado lo firmo yo con mi nombre y se acabó. Hay otros que no quieren.
- En cuanto a las basuras ¿cómo se hace?
- [No se oye pero contó que sobre las 20h-20h30, pasa por todas las plantas a recuperar las basuras de los vecinos y las pone en un cubo; algunos vecinos la bajan ellos mismos] [Saludos] [Después de la recogida de las basuras hace un repaso de todas las plantas para no dejar suciedad y a las 9 acaba su jornada].
- ¿Quién le enseñó o explicó las tareas a realizar y la manera de hacerlo?
- Yo estuve aquí tres días con el antiguo portero.
- Y ¿le enseñó lo que tenía que hacer?
- Exactamente [le explicó a quién se le tenía que subir el diario, cómo tratar a tal y qué le gusta a cual, en fin le explicó todo el proceso]
- Y cuando los vecinos quieren entrar en contacto con usted, se hace a través de este aparato [indico el interfono que se sitúa en su "despacho"]
- Sí, cuando hay cualquier cosa o que quiero comunicarme con ellos o ellos conmigo lo hacemos con esto.
- ¿En su vivienda también tiene una manera de ponerse en contacto con ellos? Por ejemplo antes me hablaba del señor que se quedó atrapado en el ascensor de noche...
- Sí, simplemente en el ascensor fue porque tiene una alarma que [saludos] porque tiene una alarma, el ascensor, y como vivo abajo pues la oigo. El resto, pues cuando yo acabo mi horario de trabajo, esto se desconecta y yo tengo un timbre dentro como el resto de los vecinos. No me pueden comunicar, ni el resto de los vecinos... ahí digamos me convierto en un vecino más.
- Y ¿se considera como un vecino más?
- Pues sí. [¿?] Salgo y hago mis compras o algo como todos los vecinos.

- Y ¿esta vivienda la considera como su casa o es otra cosa? Porque antes me dijo que a veces se volvía a su casa.
- Sí. No, evidentemente que no es mi casa, no es mi casa. Exactamente porque el día que me jubile pues se la voy a dejar en manos del suplente como pasó con el otro. Entonces no es mi casa.
- ¿Es más bien como un lugar de trabajo?
- Lo tengo acondicionado pues como si fuera mi casa, porque evidentemente voy a estar 30 años aquí.
- Y pasa muchas más horas aquí.
- Y mi casa la tengo alquilada, así que no voy nunca. Porque ¿qué pasa? En invierno...
- ¿Vive su familia con usted?
- Sí, somos tres, mi mujer y mi hija.
- Entonces, en invierno, aquí como hay calefacción central, se está súper calentito. ¿Qué pasa? Que llegaba ahí a casa y el piso estaba helado. Tenemos la calefacción eléctrica, antes de que se nos calentara el piso y tal eso era el sábado por la noche y el domingo volvíamos. Entonces se gastaba una fortuna de dinero en calefacción para no aprovecharlo, entonces ya nos quedábamos aquí. Y en verano como es interior, está fresquísimo, en el otro hacía mucho calor, entonces ¿qué pasaba? Que ni en verano, ni en invierno nos íbamos a casa. [Comenta también que cuando tienen algunos días y quieren salir, se van con su caravana; por lo tanto nunca estaban en este piso que se quedó casi 3 años vacío y acabaron alquilándolo a un conocido que vino a trabajar a Barcelona. Lo tiene alquilado por 5 años]. Esto se ha convertido [¿?] en mi casa, entonces claro ¿qué pasa? Pues que hay que hacer cualquier cosa en la vivienda: una pequeña reforma en el baño, poner unos armarios empotrados porque vamos estar ahí unos años más. Claro, es casi, casi como si fuera mi casa. No lo tengo como mi casa, porque lo voy a tener que dejar, pero vamos, de momento, sí que lo considero como mi casa [fragmento inaudible]
- Y el barrio ¿se siente a gusto en él? ¿Hace tiempo que lo conoce?
- [Comenta que se siente bien en él y que lo conoce desde hace unos 25 años porque antes ya trabajaba en él, cuando era agente comercial]
- ¿Considera que ha cambiado desde entonces?
- No, es siempre igual.
- ¿Cómo lo describiría a alguien que no lo conoce?
- Como una zona tranquila, muy tranquila. No hay demasiado ruido, no hay demasiadas en fin,... quitando la sede del Partido Popular que hay aquí al lado y que nos traen todos los problemas, todos los ruidos, todos los follones los trae el PP. Es lo único.
- ¿Es más bien un barrio residencial o...?
- No, no es residencial, porque hay gente que trabaja, [que hace ¿vida? aquí y tal]. Tal vez por la calle veas mucha gente mayor. Son gente de nivel medio alto que han vivido en el barrio toda la vida y que han mantenido el barrio con aquello de... con las costumbres antiguas para decirlo de alguna manera. Y a parte, bueno que la gente más joven que hay, pues también [¿? Habla de las distintas clases de jóvenes y que en este barrio vive una cierta categoría de juventud, bastante adinerada].
- Hay un cierto *standing*, digamos.
- ¡Exacto!. [Comenta que casi todo el mundo en este barrio tiene una segunda residencia y por lo tanto, no está en Barcelona los fines de semana]
- ¿Hay mucho contacto entre los porteros del barrio?
- Sobre todo los que estamos más cercanos. Somos los cuatro, el de la esquina, Z, Y y yo. Hay mucha confianza.
- ¿Os entreayudáis?
- Sí, sí, sí cualquier cosa que haya. Hay un muy buen rollo.

- ¿Y con los de enfrente?
- Con los de enfrente, aparte que se han jubilado desde hace poco tiempo todos [menciona que uno de ellos era cuñado del de la esquina y que, cuando se fue, hizo una fiesta de despedida en su casa, a la cual invitó a su familia y al grupo de los cuatro porteros arriba mencionados], o sea que había muy buenas relaciones, pero se jubiló y ahora prácticamente no los conozco, los conozco de vista. Sí, simplemente, porque además parece que no pero, en el trabajo este, la distancia de una calle es mucha.
- Sí, sí, seguro
- Porque estoy trabajando aquí y si pasa algo tengo que estar aquí. Sales a la esquina de al lado, pero bueno procuras estar todo el rato, el máximo posible aquí ¿Por qué? Te llaman, cualquier cosa, ¡vamos! a mí, no me gusta que vengan a mí, y yo no estar aquí. Pues, oye me voy a comprar un paquete de tabaco al estanco pero si veo que hay cola y que hay mucha gente, pues me vuelvo y ya volveré a comprarlo más tarde [da otro ejemplo, de un vecino que viene cargado, en este caso lo ayuda y sube con él] pero por el resto procuro estar muy poco fuera. Por eso, te digo, pues una calle es mucho [comenta que a veces se queda charlando con los demás porteros afuera pero en este caso lo hace observando a lo lejos las entradas y salidas del edificio; explica también que nunca ha pedido a otro portero de vigilar su entrada porque en este caso éste dejaría de vigilar la suya, en cambio ya pidió al vendedor de periódicos de echar un vistazo sobre las entradas y salidas durante sus breves ausencias y que diga dónde está a los vecinos que lo están buscando; explica que fuera del horario de trabajo se encuentra con los demás porteros, sobre todo con él de al lado que vive en un edificio similar al suyo y cuya vivienda es igual que la suya, se encuentran en los mismos bares, toman cafés juntos]

Segunda entrevista (23/04/03)

Volvemos a empezar hablando del barrio. A la pregunta de si considera el barrio seguro, contesta: “Bastante. Como en todos los barrios siempre hay alguna cosilla, pero no...”. No considera que haya problemas importantes.

Se considera igual a cualquier otro habitante del barrio. Sin embargo, subraya que al principio se sentía un poco desfasado. Ahora considera que lo conocen incluso mejor en este barrio que en el suyo, ya que está mucho en la calle. Señala también que en el otro barrio no estaba mucho tiempo ya que estaba siempre de viaje, trabajando.

Está conforme con los espacios que tiene para ejercer su profesión. “No se necesita más espacio, ¿para qué? Si tuvieras que coger y hacer más cosas y tal pero tengo más que suficiente. Puedo leer aquí tranquilamente el periódico y hacer mis cosas y mis hobbies pues...” La estrechez de su “despacho” no le molesta, al contrario, subraya que es muy cómodo porque en invierno está más calentito y en verano tiene todas las puertas abiertas, corre el aire y está mucho rato en la calle o en el portal. En relación con sus hobbies, al final de la entrevista me explicará que los vecinos le dejaron un espacio abajo donde puede dedicarse a su pasión: hacer maquetas, pequeños arreglos, etc.

Considera que la vivienda tampoco está mal, considerando el estado de la oferta inmobiliaria actual en Barcelona. “Tiene lo esencial; lo que tiene son dos habitaciones, un salón comedor, la cocina y el baño y una galería [...] no es pequeña en absoluto, pues si la comparamos con los pisos que están aquí en la escalera que son unos pisos de 220m² pues claro es pequeñita pero...”.

Explica que cuando cogió el puesto, la familia se mudó a la vivienda del portero pero su hija siguió estudiando en el “colegio de toda la vida”. La mujer la llevaba y la iba a recoger a la salida de la escuela en moto. Consideraba que “era menos traumático” dejarla en este colegio y hacer los trayectos diariamente que cambiarla de colegio. Comenta que su profesión afectó un poco su vida familiar al principio. Le costó a su mujer dejar el barrio donde había nacido. Pero sino, nunca tuvo problemas para recibir invitados o albergar familiares: “esto, para el portero, es una vivienda más y, ya te digo, los derechos tengo los mismos que los vecinos”. Considera que el hecho de vivir en la finca es más por tranquilidad de los vecinos que otra cosa. Se sienten más tranquilos al saber que hay alguien por la noche en caso de necesidad.

No hace horas extras.

Está contratado por la comunidad de propietarios, que compara a una empresa, pero es el administrador que gestiona todo el tema de papeles (hojas de salario, etc.).

Para él, la diferencia entre portero y conserje es tener una vivienda en la finca o no. A él, le es “totalmente indiferente” que le llamamos portero o conserje. Cuando quiere bromear, dice que es “jefe de seguridad y de mantenimiento”. Pero cuando se presenta oficialmente dice que es “portero de finca urbana”.

Repartición de periódicos: por la mañana, cuando abre la portería, los recoge y los deja a los vecinos delante de la puerta.

Recogida de basura: hay un servicio, pero hay también gente que se la baja ella misma directamente al contenedor que está en la calle o en el que se encuentra en el pasillo de servicio. Los demás, la dejan en el rellano sobre las 20:30, y a las 20:45-20:50 pica a los que no han sacado la basura para recordárselo. Para esto, utiliza los timbres que situados cerca de los ascensores y no el interfono que tiene en el interior de su “despacho”. Baja la basura con el ascensor grande que tiene dos puertas, una que da acceso al hall y la otra al pasillo de servicio por el cual pasa con su cubo de basura. “Es que yo tengo aquí bastante suerte porque no hay unas normas muy rígidas [se refiere concretamente al tema de la basura cuando dice esto, pero puede ser extrapolable a otros ámbitos como lo dio a entender a lo largo de la entrevista], muy muy... todo el mundo nos llevamos muy bien y somos variables, cada uno puede hacer lo que este día le va bien y tampoco les exijo porque ellos no me exigen a mí”. Las cosas se negocian al día a día.

Esta tarea y otras que se negocian con cada vecino “no entra[n] dentro de las funciones propias de un portero o de un conserje. Esto es más que nada por un trato cordial entre los vecinos y la persona que está aquí” y son remuneradas “voluntariamente” en fechas claves como en Navidad y algunas de las oficinas le remuneran cada mes el hecho de que le suba la correspondencia. Con lo cual concluye: “No me cuesta nada y encima salgo ganando”.

En cambio, el precio por el servicio de la basura está estipulado en el contrato (15 euros por piso y por mes) que tampoco, sin embargo, es obligación del portero de hacerlo.

Los paquetes voluminosos se entregan, normalmente, directamente; pero si hay algún vecino que le pide guardárselo, lo hace sin reticencias ya que tiene “espacio suficiente para guardar un montón de cosas. Entonces no me supone... no me cuesta.... Claro estamos diciendo de que no son cosas que se obliguen dentro de

contrato, ni nada”. Considera “una falta de sensibilidad” rechazar estos servicios: “es buscar problemas”.

Considera que hay pocos imprevistos en su trabajo. Dice que si está en la calle, la gente le pregunta dónde se encuentra tal o cual calle porque la gente cree que al estar siempre por aquí se conocen el barrio y las calles, pero estas personas que piden información nunca entran en el edificio para preguntárselo.

En cambio, los vecinos le piden mucho que les aconseje sobre temas de los más diversos porque “se fían muchísimo de la persona que tienen aquí. Hay una confianza, estás conviviendo con ellos todo el día. Has estado mucho en su casa porque [...] además soy una persona que se me da bastante bien el bricolaje”. Comenta que hace muchos pequeños arreglos en las casas de cada uno.

La confianza vino poco a poco. Para él, la señal de que esta confianza había sido lograda fue el hecho que, poco a poco, y cada uno a su turno, los vecinos le fueron dejando la llave de sus casas. Hoy en día tiene la llave de todos los vecinos. Incluso comenta que hay el director de una empresa que nunca lleva encima sus llaves y que le pide que cierre el despacho detrás de él, cuando se va por la noche.

“Sí, sí, por una parte es una gran responsabilidad, y por otra, pues, bueno... pues... sí, te demuestra una confianza”.

- Cuando entran nuevos vecinos ¿quién les explica las reglas de funcionamiento del edificio?
- [...] yo sigo opinando que tengo mucha suerte porque conozco a muchos compañeros que no tienen tanta suerte como yo. Las personas que han llegado, ha sido gente muy maja y me ha dicho esto “Bueno, ¿cómo funciona esto?”
- ¡Ah! Directamente lo preguntaron.
- Sí, sí. “¿Cómo funciona esto?” pues “Mire, pues, esto funciona así, así. Es como se hace desde hace muchos años” y claro una persona que llega nueva a una comunidad de propietarios, lo que tampoco quiere hacer es distinto a los demás. Entonces [preguntan] “¿Cómo funcionan las cosas aquí, en la finca?” “Pues, las cosas funcionan así, así y así. Si le parece bien, bien. Si usted quiere que hagamos alguna otra cosa o tal, pues lo hacemos de otra manera”.

Comenta también que el servicio de correo y de basura encaja dentro de las “normas de la comunidad”.

Menciona que es él quien se encarga de explicar a los nuevos vecinos el funcionamiento del edificio.

Se encarga de la calefacción central, de ponerla en marcha o de apagarla. Arregla los ascensores cuando hay problemas. Dice que lo aprendió con los técnicos que vienen a repararlo. Lo de la calefacción, lo aprendió con el antiguo portero. Sin embargo, comenta que en tres días tuvo que aprender un montón de cosas y que no se le quedó todo. Entonces cuando tenía una duda, llamaba a los técnicos adecuados para que vinieran a ver la cosa o pedía consejos por teléfono y así, poco a poco, fue aprendiendo el funcionamiento de toda la maquinaria del edificio. Dice que, ahora, con el tiempo, conoce la finca en sus más mínimos detalles. Conoció los circuitos de las tuberías (incluso las empotradas) a raíz de los varios incidentes que ocurrieron o de las obras que se realizaron.

Comentamos que no hay ninguna formación. “Tan sólo hace unos años, enviaron un dossier de prevención y antecedentes en seguridad de trabajo, desarrollado para este puesto de trabajo, para porteros y conserjes y tal, y bueno, era simplemente coger y el

estudiar un poquito con el manual este, a responder a unas preguntas que había, unos cuestionarios al final, enviarlos y según ponían, que la Delegación de Sanidad y Seguridad de Trabajo, una vez estuvieran las respuestas, te enviarían un diploma acreditando que habías realizado... pues hace un par de años y todavía no he recibido nada”.

Saluda a una vecina que entra diciéndole: “Hola, guapa”. Ella le dice algo a lo cual contesta “No nos interrumpes nunca. Hasta luego” “Hasta luego”.

Dice no tener contacto con la “comunidad de porteros”. No le gustó nunca pertenecer a ningún sindicato, ni a ningún gremio. Conoce la existencia de un gremio de porteros a través de un portero de al lado que pertenecía a éste.

Dice que nunca hizo de intermediario entre vecinos que tienen problemas entre ellos. Tampoco parece haber muchos roces entre los habitantes del edificio. Comenta que a veces hay quejas cuando uno hace obras en su casa y que se pide no empezarlás a las 8 de la mañana pero nunca fue él quien hizo de intermediario. Los vecinos hablaron directamente.

Enseña los pisos que se liberan si se lo piden. Se detiene bastante rato sobre un caso concreto.

No se cuelgan carteles con la indicación “Piso en venta. Razón portería” porque de manera general los vecinos no quieren que se cuelgue ningún tipo de carteles o pancartas en el edificio.

Los nuevos vecinos no suelen hacer fiestas de bienvenida. Se presentan a todos si se da la casualidad de haber una reunión de la comunidad y sino lo hacen poco a poco, a medida que se encuentran a los habitantes o llamando a las puertas de los “antiguos” vecinos para presentarse.

Hablando de su relación con los vecinos, le pregunto si se ha hecho amigos de algunos: “No. Cuidado, a ver amigos... Confianza hay muchísima ¿vale? tanto por sus problemas como por otra cosa. Me cuentan muchas cosas, pero amigos, amigos, no [...] siempre a mí, me ha gustado..., como me gusta que me respeten mi vida privada, me gusta también respetar la de los demás, entonces en un puesto de trabajo como este, prefiero mantener las distancias y saber que ellos están en su sitio y yo estoy en el mío”.

Explica que subir a casa de un vecino para tomar una copa de cava con otros vecinos con motivo de un cumpleaños, sí que lo ha hecho, pero irse de fin de semana con una familia del edificio, no, a pesar de todas las invitaciones que recibió por parte de los vecinos que querían mostrarle su segunda residencia.

Su hija no se relaciona con los hijos de los vecinos de su edad. Una de las razones es que su hija hizo toda su escolaridad en otro barrio pero también porque “De hecho, ya entre los vecinos de la escalera se relacionan muy poco. Todo el mundo va a escuelas diferentes, etc. Y cuando están en casa, pues están en su casa y no hay [relación] y menos hoy en día. Las personas nos distanciamos más que [¿??] porque cuando los hijos de estas señoras eran pequeños, sí que existía esta relación, porque subían uno a casa de otro, jugaban unos con los otros, bua. Hoy en día, ya, no es que sea en esta finca, es que casi en todo el mundo en general, ya no hay tanta relación. Antes sí había mucha relación”. [Este antes, es mucho más antiguo que su entrada en función]

“Antes había mucho más barrio y la escalera era mucho más escalera. Ahora, hoy en día, todo el mundo está trabajando, todo el mundo trabaja fuera de casa”. Menciona que antes había pocas mujeres de esta clase social que trabajara, por lo tanto, había más posibilidad de encontrarse.

Reconoce plenamente su función de control. No deja entrar a los comerciales, pero conociendo el problema, al haber sido, él mismo, comercial, les da su horario de servicio y si realmente están interesados en vender que vuelvan cuando él hace su pausa o después de su jornada.

Comenta que muchos vecinos no abren la puerta, ni contestan fuera de los horarios del portero. Subrayo riendo: “Si usted no está, los vecinos tampoco están”. Aprobó mi comentario. Explica esta ausencia por el hecho de que muchísima gente viene por la compañía de seguro que alberga el edificio. “Los tengo muy bien acostumbrados”.

Lectura de los contadores de electricidad: comenta que para no molestar a los vecinos y como no le gusta que quede colgado el papel para apuntar el estado del contador en el ascensor, lo coge él y pasa de piso en piso para hacer la lectura. Reconoce que esto no entra en sus obligaciones pero a él no le supone demasiado esfuerzo y además hace contento al empleado de la luz porque tiene todo el trabajo hecho cuando llega; y a los vecinos porque así no se introduce un intruso en su casa en horas en que se los pueden encontrar en situaciones incómodas (en bata, recién levantados, etc.). En cambio, como tienen tanta confianza con el portero, no les molesta que éste pasé por la mañana temprano estén como estén.

“Este puesto de trabajo es un puesto de trabajo que se conoce muchas cosas. Se saben muchas cosas y hay que hacer como decíamos el otro día. Hacer como los tres monos: ver, oír y callar y eso al mismo tiempo lo agradecen porque a nadie le gusta que vayan contando sus historias y sus cosas”.

Concluye declarando que se llevan todos de maravilla y que es un trabajo poco complicado y poco conocido, que se subestima su importancia.

Anexo 5: Diario de campo de dos días de observación en la portería 25

Viernes 15 de abril de 2005: (9:20 - 11:30)

Cuando llego, (acogida por un “¡ya estás aquí, tan temprano!” y eso que llego con cinco minutos de retraso sobre el horario previsto), Sonia esta sentada en una de las sillas delante de la mesa del comedor, una vecina (que, a veces, le hace sustituciones) está en el sofá fumando un cigarrillo y explicando que una de sus hijas estrena una obra hoy mismo y que ayer había tenido el ensayo general, que había vuelto muy tarde, y que esta mañana había encontrado a una persona desconocida en una de las camas de la casa; que no había podido pasar el aspirador porque seguían durmiendo, y que tampoco había podido recoger el carrito de la compra porque estaba en la galería de la habitación donde dormía el desconocido. Por lo tanto, Sonia le presta su carrito de la compra y, una vez acaba su cigarrillo, se va a comprar, comentando que hará varios viajes porque tiene que comprar muchas cosas (arena para sus gatos, leche, etc.). Una vez se ha ido, Sonia me propone tomar un café. Rechazo la propuesta porque acabo de desayunar. Hablamos también con una vecina sobre las plantas que desaparecen de las macetas de la entrada. Me cuentan el caso de los cactus que desaparecieron, y luego de un ficus que alguien se llevó dejando la maceta vacía. Sospechan de una vecina a la que apodan “el fantasma”.

Nos levantamos (o mejor dicho, me levanto yo porque cuando llegué, Sonia se levantó de su silla y, a pesar de que me senté en la silla de al lado, ella no volvió a sentarse y se quedó de pie, delante del televisor encendido), Sonia apaga el televisor, no sin antes señalarme cuanto le gusta el periodista que en este momento está hablando. Me dice también que ayer vio una serie que le hizo pensar en mí porque iba de un chico en una familia de acogida a quien habían hecho creer que su madre había muerto y que, al final, la encontraba y volvía a vivir con ella. Salimos al cuarto de los contadores de agua, donde tiene todo su material de limpieza. Coge el cubo y sube a su casa a llenarlo. Mientras lo hace me comenta que es un poco molesto tener que ir a llenarlo a su piso. Subrayo el hecho de que podría haber un grifo en el cuarto de agua, ella aprueba y añade que esta agua no es ella quien la paga pero que, bueno, sería más fácil sacarla directamente del cuarto de los contadores del agua, que está a la altura de los primeros escalones antes de llegar al ascensor. Pone un poco de lejía en el cubo, explicándome que no pone más porque esta marca hace mucha espuma, y subimos con el ascensor al quinto piso con el cubo, el mocho, la pala, la escoba y el perro.

Apenas arranca el ascensor, entra la mujer de Uni Post en la finca. Al entrevernos, saluda a Sonia, saludo al cual contestó Sonia desde el ascensor a la altura del entresuelo. Al subir, me explica que la vecina estaba en su casa desde las 08:40. Está a punto de contarme algo, sobre alguien de la familia que estaba cuidando a una abuela en Andalucía, pero ella misma se interrumpe, señalando que aquí, en la escalera, no se puede hablar porque todo se oye. De hecho, los intercambios que tendremos durante la limpieza de la escalera se harán a voz relativamente baja.

Al llegar al quinto, dice que es una lástima que no haya pensado en las llaves del terrado, que sino me hubiera enseñado la vista que hay desde ahí. Le digo que no se preocupe que seguramente ya sé qué tipo de vista se puede ver desde el terrado, porque había vivido en la finca de al lado. Me dice que claro, que ahora se recuerda de este detalle, que le había comentado el año pasado. Barre un par de escalones que

van al terrado y me señala con cara de descontento, unas cenizas de cigarrillo que ha encontrado. Al poco tiempo, se abre la puerta del 5º 2ª (la puerta de la izquierda al salir del ascensor) y una señora mayor en bata saluda a Sonia (“¡Hola reina!”) y le pide un favor que no logro oír del todo por culpa de los ladridos de una perra que sale del piso como una furia y que se me echa directamente encima. Sonia acepta hacerle el favor y sigue trabajando mientras concreta los detalles del pedido. La mujer insiste en darle el dinero de la compra. Sonia dice que ya le pagará luego, y se niega a recoger el dinero que la mujer ha ido a buscar. Entonces la mujer da un poco de magdalena al perro de Sonia. Sonia me mira y me lanza discretamente un “Ahora, ¡justo cuando he acabado de barrer!”. (Me hace otro comentario mientras barre esta planta, señalando una manchita roja en el suelo: “Esta perrita está en celo y tiene la regla”). Con el mocho, recoge las migas de la magdalena que deja su perro. La vecina cierra su puerta después de saludarnos y el silencio vuelve a reinar en la escalera. Después de pasar el mocho por el rellano, Sonia abre la ventana del pasillo “para que el suelo se seque más rápido”, según explica. Repite esta maniobra a cada planta. Barriendo los escalones que van del quinto al cuarto, me explica que la escalera ahora se ensucia mucho menos que antes cuando el ascensor sólo era de subida. Subraya, también, que la planta más sucia es el entresuelo porque la gente la utiliza más para no esperar el ascensor. Me pregunta, después de un momento de silencio, si conozco una finca en la calle Casp que tiene también un servicio de portería, y que pertenece a los mismos dueños que esta finca. Le digo que no. Explica que todos los edificios que lleva el administrador de la finca tienen servicio de portería, porque así es más fácil. Son los porteros quienes avisan de todas las averías, los deterioros de la finca, etc.

Al llegar al cuarto, noto un olor espantoso, Sonia también y se exclama en seguida: “¡Huele a pescado pasado!” , al barrer el resto del pasillo añade: “y es sólo del piso éste, porque de este lado ya no huele tanto”. Me indica entonces que en el 4º 2ª, vive un señor mayor solo. Cuando pasa el mocho en el pasillo, se detiene un par de minutos delante de la puerta del 4º 1ª, como si hubiera algo de pegajoso por ahí. Pone cara de agobiada (¿señal de su mala relación con estos inquilinos?). Noto también que en la puerta del ascensor, alguien había grabado, quizás con una llave la palabra “fuck” encima del botón para llamarlo. Es la única inscripción que se puede ver en toda la escalera, que en su época tuvo que ser bastante señorial pero que ahora se ve un poco decaída (pintura con tonos diluidos o que ha saltado, marcas de humedad en algunas paredes). De manera general, las plantas de arriba son las que parecen tener las paredes en más buen estado. Contrasta el estado de las ventanas de los pisos que dan al patio interior (llenas de polvo) y el del ascensor que tiene los mecanismos y todas las paredes exteriores llenas de polvo, con las rejas y el resto de la escalera que Sonia mantiene limpia.

En el cuarto piso: ningún encuentro. Mientras barre los escalones siguientes, me pregunta sobre el piso donde vivía antes. Le explico como era el cuarto y me dice entonces: “Era el cuarto frente a la cocina”. “Exacto”, contesto. “Es que los pisos de esta finca y de la otra son iguales”, explica. Vuelve entonces a explicarme que eran dos fincas de dos hermanas que se construyeron en el mismo tiempo. Me precisa que en la finca de al lado también había una portería, pero que la portera vivía con su hija en el quinto piso, al lado de donde yo vivía. Me pregunta si había llegado a conocerla. Le contesto que en esta finca casi nunca veía a los vecinos puesto que no coincidía con sus horarios. Me pregunta también por el libro que el IPEC publicará, que fue lo que originó este estudio y, al enterarse de la comparación internacional que habrá, me pide más detalles. Estas explicaciones serán interrumpidas por la salida de un señor, de una cierta edad, muy elegante del 3º 1ª. Saluda a Sonia por su nombre y luego me dirige un “hola” y llama al ascensor. Se va, saludándonos. Mientras espera el ascensor mira por la ventana abierta, tal y como lo había hecho Sonia al abrirla (esta vez, no sé por qué razón la abrió antes de empezar a barrer o ¿es que ya estaba abierta?) y yo

luego, para ver qué se veía desde ahí. Es un patio interior no cubierto para ventilar las cocinas. Cuando casi ha acabado de pasar el mocho en el pasillo de la 3ª planta, llega una mujer relativamente joven (parece ser una asistente) con el ascensor y quiere entrar en el 3º 1ª. Pide permiso a Sonia que le dice que pase sin problema. Pica a la puerta y cuando abren el perro se mete dentro. Sonia lo llama y tarda bastante en obedecerla. Una vez la chica está dentro y el perro fuera, Sonia vuelve a fregar las pisadas.

Feed-back: Mientras Sonia barría los escalones entre el 4º y el 3º, hemos hablado de lo limpias que le han quedado las partes en latón del ascensor. Me da su receta: amoníaco con un pincel y luego frotar con un trapo de quitar el polvo bien suave. Verlos tan relucientes me recordó la sorpresa de una amiga al encontrar el pica porte de la puerta de su casa, limpiado por la mujer que hacía la limpieza de la escalera. Pregunto a Sonia si le corresponde limpiar también la puerta de entrada de los pisos. Me contesta negativamente y llamando mi atención, me señala una puerta de entrada, y me cuenta que con el producto con el cual se suele limpiar el latón no queda tan bien hecho (porque queda crema en los agujeros pequeños) como con su truco. En un momento dado de la conversación, el ascensor se mueve y el perro se va corriendo hacia abajo. Sonia me dice que seguramente es la vecina de esta mañana que ha vuelto y que el perro la ha reconocido. La escalera empieza de repente a animarse entre los ladridos del perro, los intercambios entre la vecina y Sonia y los silbidos de ésta última para que el perro vuelva a subir. Al final, la vecina que no sabe como sacarse el perro de encima, pregunta a Sonia en qué piso está para enviarle el perro por el ascensor. Cuando llega el señor antes mencionado más arriba, Sonia le abre la puerta pensando que era el perro y se disculpa luego explicándole que pensaba que era su perro.

Mientras barre los escalones entre el 3º y el 2º, Sonia me explica que su perro reconoce a la vecina y que cuando está barriendo la planta donde vive, se pone delante de la puerta y la rasca hasta que ésta le abra. Escena a la cual pude asistir este día pero nadie le abrió al perro, a pesar de su insistencia. Durante el descanso que hacemos al llegar al rellano del 2º piso, Sonia me explica que su perro se metió en el piso del 3º porque antes ella iba a ayudar la señora mayor (de más de 90 años y enferma de Parkinson) que vive ahí y que, por lo tanto, el perro se sentía ahí como en su casa. Sonia había dejado de ayudar a esta persona, que le pagaba 3,60 Euros la hora, porque esta persona se había vuelto cada vez más exigente y le pedía cada vez más. Ella consideró que podía aceptar quedarse con ella un poco por la mañana para ayudarla pero cuando la vecina empezó a pedirle que hiciera la limpieza, ella dijo que no se podía quedar tanto tiempo en su piso ya que su obligación era de estar en la portería. Me comenta también que había pedido un aumento de un Euro y que la señora se lo había negado, a pesar de los millones que tiene (según sabe Sonia). También la llamaba cuando tardaba demasiado en subir, y en una de estas ocasiones, Sonia tenía de visita a la vecina. Sonia le contestó que tenía visita y que no podía subir en aquel momento, a lo cual esta señora le contestó que tenía que hacer entender a su visita que tenía trabajo y que no se podía permitir quedarse ahí porque ella la necesitaba. Me cuenta esta anécdota para subrayar el hecho de que esta persona se volvió demasiado exigente. Me cuenta la vida sentimental de esta anciana que se sacó el carné de conducir a los 60 años, que condujo motos hasta los 70 y llevaba tacones muy altos hasta los 80. Sonia se acuerda de este detalle que observó al entrar en esta portería. Sigue precisando que medía un metro setenta y que era una persona muy elegante y muy guapa pero que ahora, por la enfermedad, está más encogida. Dice que proviene de una familia de 6 hermanos (3 chicos y 3 chicas), todos solteros. Ella se enamoró muy joven de un alemán que había venido a construir la Feria de la Plaça Espanya pero que volvió a Alemania y se murió al poco tiempo. Según le había contado a Sonia, nunca más volvió a enamorarse de nadie, a pesar de todos los

pretendientes que tuvo. Los chicos de la familia eran personas con profesiones liberales (uno era notario, por ejemplo) y se la llevaron a Madrid (ella era la más joven de la familia) donde habían conseguido mejor trabajo. Se murieron también muy jóvenes, uno tras otro, de repente, por enfermedad. Así que dejaron a su hermana una gran fortuna, cuya cifra no recuerdo, a pesar de que Sonia me la hubiera dicho dos veces. Después de darme todos estos detalles, Sonia me explica que todo esto se lo iba contando la señora cuando la cuidaba y que a ella le encanta escuchar estas historias de la gente mayor. Me explica también que ahora el señor, con quien nos hemos cruzado en la 3ª planta, y su mujer se encargan de esta vecina, pero que lo hacen porque saben que tiene muchos ahorros y esperan poder heredarlos. Me precisa que este señor le hacía la vida imposible al principio porque la intentaba seducir todo el tiempo, invitándola a pasear en su coche y cortejándola de manera descarada. Me explica que su marido tuvo que intervenir para que la dejara tranquila y desde entonces está más correcto con ella.

Durante el descanso y mientras esperamos a que se recaliente el café en el microondas, me quedo de pie en la habitación y me pongo a mirar las fotos enganchadas en la pared. Son dos panorámicas de un pueblo en pleno campo. Le pregunto si éste es su pueblo. Respuesta afirmativa. Hacemos comentarios sobre el clima de la región y me explica que su pueblo, a pesar de estar en Aragón, está sólo a 80 kilómetros de Lleida. Me dice que cuando vuelve de ahí, le cuesta adaptarse al espacio de la portería. Le gustaría poder cambiar de sitio los muebles pero es imposible porque así es la única manera que quepan todos. Me acuerdo que ayer mencionaba su necesidad de abrir las persianas del todo cada vez que llegaba a su casa del pueblo, como para aprovechar al máximo de la luz antes de deber volver a su portería sin luz natural. Durante la pausa, me entero también que debe dar antibióticos durante tres semanas a su perro que trajo garrapatas del campo, cuando se fueron allá en Semana Santa. Me da detalles de sus visitas al veterinario y a una tienda para perros a la cual no piensa volver a comprar nada por los malos consejos que le habían dado.

Antes del descanso –que hacemos dentro de la portería, a puerta cerrada, y sentadas en la mesa plegable que Sonia abrió para la ocasión– mientras bajamos con el cubo de agua sucia (todo el resto se quedó en la segunda planta), Sonia me comenta que ya está toda sudada, pero que al no tener ningún superior al lado no le importa demasiado. Por esto, también subraya que “ahora” [¿desde cuándo? y ¿por qué?] se lo toma con filosofía y lo hace a su ritmo, en función de su estado de ánimo, sin agobiarse. Si no puede hacerlo de una sola vez, hace una pausa y si no puede acabar por la mañana, deja cosas por la tarde. Me enseña donde tira el agua sucia (en el desagüe que hay debajo de los contadores) y me explica que pone un palo para tapar un poco el agujero porque se dio cuenta que por ahí le subían ratones. Me explica también que este espacio era una cosa llena de bolsas, papeles y herramientas de paletas antiguas; que al entrar en esta portería, lo limpió todo y por esto, incluso tuvo que entrar dentro para sacar toda la suciedad que había. Desde entonces lo mantiene limpio. Subimos con el cubo vacío que había dejado delante de la puerta de la portería.

Estamos a punto de entrar en el ascensor con el nuevo cubo de agua con lejía cuando suena su teléfono. Sube corriendo a atender, mientras tanto yo vuelvo a colocar la botella de lejía en su sitio, dentro del cuarto de los contadores de agua. Me llama la atención que la primera vez que subimos, lo cerró con llave, así como la puerta de su portería (que cierra siempre con llave cuando no está dentro¹) pero que la

¹ Me llamó la atención que, el lunes cuando vine a visitarla con las chicas, fuera de su horario de trabajo, tuvo que abrimos la puerta con llave. ¿El cierre de la puerta con llave, no sólo de la

segunda vez deja el local sin cerrar, porque se mete directamente en el ascensor donde yo(??) la esperaba. Subiendo, me comenta que era una llamada de Auna para proponerle una oferta.

Al llegar al segundo piso, se oyen otros teléfonos que suenan. Sonia comenta: “No me extrañaría que sean los de Auna que intentan con todos los inquilinos de la finca”. Los trabajos de limpieza vuelven a empezar de manera metódica: pasar el mocho por el rellano que había dejado barrido, abrir la ventana cuando llega a su altura, acabar de pasar el mocho en la segunda parte del rellano, barrer bajando los escalones entre el 2º y el 1º, recoger, subir a recoger el cubo con el mocho, bajarlo, volver a subir con el mocho, pasar el mocho, etc. Desde la ventana abierta, Sonia me señala que sale un olor muy rico a guiso, olor que vamos notando cada vez más claramente al abrir las demás ventanas. Abriendo la ventana del entresuelo, comenta: “¡Aa! Esta vez, sí, ha llovido”. Volviendo un piso más arriba, delante del 1º 2ª recoge un folleto que parece ser de publicidad, lo lee, y luego lo rompe en pedacitos antes de tirarlo en el recogedor. Me comenta entonces que este es el piso que está en alquiler y que no tiene contadores de luz. Supongo que me da este detalle porque el papel que acaba de romper tiene que ver con algo de la luz. Sigue barriendo el rellano (el perro está arañando la puerta del 1º 1ª. Sonia me hace un señal con la cabeza para que lo mire, acompañado de un: “¡ves!”. Deduzco que es la puerta de entrada de la vecina que permanecerá cerrada hoy.

Bajando al piso siguiente (el principal), subrayo que la escalera está muy tranquila esta mañana, y Sonia añade que siempre es así, salvo algunas veces. La conversación se desvía hacia el tema del matrimonio. Me anuncia que el 5 de junio celebrará sus 17 años de matrimonio. Me pregunta desde hace cuánto tiempo conozco a mi pareja, si nos llevamos muchos años, cómo nos conocimos, etc. En fin, la situación de “investigadora-investigada” se invierte en el transcurso de la limpieza de los dos pisos siguientes. Ella preguntándome un montón de detalles sobre mi vida privada y hablando espontáneamente de la suya en función de lo que le inspiraban mis respuestas. Nada interrumpe esta charla (ni siquiera los movimientos del ascensor que son muy pocos frecuentes), charla que, por otra parte, se alarga bastante más que todas las otras. Al cabo de un rato, ella dice: “¡Vaya! Nos estamos desviando del tema”, contesto con una pregunta en voz alta “¿será el lugar que nos inspira y nos hace hablar de cosas tan íntimas?”

Cuando estamos entre el entresuelo y la planta baja, entra el cartero. Saludos. Después de haber repartido las cartas en los buzones, sube a nuestro encuentro y pide precisiones a Sonia con relación a unos destinatarios de correo que no le han quedado claros. Aparta algunas cartas para Sonia y se las deja más abajo, en el suelo, cerca de los escalones que llevan a la portería, porque ella se lo pide. Sonia lo llama el “Sevillano” y le dice “hasta de aquí a 15 días”. El cartero no la entiende, así que precisa: “Sí, la semana que viene, es el turno del otro, a ti te toca volver dentro de 15 días. Vaya sevillano, no te olvides ir a la Feria de Abril”. A lo cual el cartero, le contesta que es cierto, que no le toca volver la semana que viene pero que no lo había entendido a la primera porque para él, aún estamos en esta semana y que no pensaba en la siguiente. Me imagino que un poco molesto, por los comentarios de Sonia que insistía con lo de la Feria de Abril y su origen sevillano, antes de irse subraya que no es sevillano.

Una vez llegamos delante de los buzones, Sonia vacía el recogedor en la papelera de los buzones, la coge y la va a vaciar al cuarto de los contadores de agua. Le

puerta de entrada del edificio sino también la de la portería, le sirve para señalar su horario de trabajo, cuando está en casa?

anuncio que me tengo que ir (son las 11:30). Ella me dice que aun no ha acabado. Luego tiene que quitar el polvo en las barandillas de todas las plantas, limpiar las ventanas y sacar cartones para que no se ensucie la entrada ahora que está lloviendo.

Quedamos en que volveré el martes y el miércoles de la semana que viene, por la mañana. Prefiere que no vaya el lunes porque dice que, a menudo, no está muy fina, al volver del pueblo. Dice que me esperará para acabar de limpiar las rejillas del ascensor para que pueda ver como lo hace. Comenta que la mañana ha pasado muy rápido para ella. Nos despedimos y me voy con una bolsa de espinacas congeladas de su pueblo (al que me ha invitado) que trajo este verano y que congeló en su portería por miedo a que los paquetes se les descongelaran en el trayecto. Antes de que me vaya me comenta también lo que tiene previsto para comer y cenar hoy.

Martes 3 de mayo de 2005: (11:00 - 12:15)

Antes de explicar el día de hoy, mencionaré que durante las conversaciones (algunas telefónicas) que tuvimos para poder quedar hoy, Sonia me explicó que la semana pasada, al ir a cobrar el viernes, no hizo las tareas de limpieza habituales y las realizó el lunes por la mañana, igual que la semana anterior (o sea la del 18 al 22 de abril) porque el viernes 22 tenía visita con el médico.

Tuve que llamarla para confirmar que el viernes no iba a estar en la portería. Al caer el día 30 en sábado, tenía que informarse si el administrador le iba a pagar el viernes o el lunes. Me contó que salió el viernes a las 11:00 y que no tuvo tiempo de hacer la escalera antes de irse.

Hoy, cuando llego, hay una larga alfombra que va desde la entrada hasta los primeros escalones. Este detalle me despista un instante y pienso que me he introducido en una portería equivocada. Sonia me explica que la saca únicamente cuando llueve y que cuando termina de llover, la barre y la guarda. Noto, al entrar y al salir, que la puerta del cuarto donde guarda sus cosas está abierta.

Cuando llego, está sentada en su puesto leyendo. El perro me recibe de manera escandalosa. Tomo asiento en el sofá y de ahí no me muevo hasta que intento entender como se puede mirar un DVD con una Play Station.

Las dos tenemos un día bastante espeso. Sonia empieza a explicarme que su pareja no funciona muy bien, que cuanto más avanza su relación más cuenta se da de que las cosas van a peor, que son muy diferentes y que tienen un concepto de la pareja muy distinto. Hablamos de los hombres, de la repartición de las tareas domésticas y de esta nueva ley que quiere imponer la participación de los hombres en las tareas del hogar. Hablamos de nuestros abuelos, de cómo las mujeres se espabilan para tirar adelante casas, hijos, trabajo. Intento romper con su pesimismo. Pienso que los hombres también pueden cambiar si se lo permitimos. Le explico que, para mí, los hombres no hacen o no saben hacer las cosas del hogar porque nadie se las explica y cuando toman la iniciativa siempre les criticamos, lo cual no es incitar a que participen. Sonia me contesta que más bien es un problema de voluntad. No hacen bien las cosas porque lo hacen por hacer y no ponen entusiasmo en el trabajo. Me explica como su marido le reprocha cuando las cosas no están hechas cuando vuelve del trabajo. No valora su trabajo de portera (considera que no es un trabajo) y le dice que tiene todo el día para hacer las tareas del hogar, así que tendría que organizarse más, según él, para no tener que limpiar la casa el fin de semana y poder tener tiempo libre para ellos.

Es una conversación, por lo tanto, bastante amarga sobre la relación con su marido, y que se verá interrumpida, en un momento dado, por el cartero que pide información sobre algunos destinatarios que no constan en los buzones. Sonia le da las indicaciones sin moverse de su silla. El cartero le sube también un par de cartas. Al poco tiempo de mi llegada, Sonia saluda a la señora Rosa que bajaba con el ascensor. Después de hacerlo me comenta que esta señora está muy sorda y que seguramente la saludará de nuevo al bajar la escalera, como si no hubiera oído su primer saludo, que lo suele hacer, según Sonia. Hoy no lo hace.

Controla también las idas y venidas y presta especial atención a algunos ruidos que luego me comenta de la manera siguiente: “Es la señora que baja con la sirvienta pero se ha olvidado algo y ahora está subiendo de nuevo”.

Me habla de la vecina que hace sustituciones y me explica que sigue con la sustitución de la calle Casp. Le pregunto que tal va. Me explica que allí el marido de la portera (ausente para cuidar a su madre) controla el trabajo de la sustituta. Me entero, a lo largo de la conversación, que en dicha portería no hay ascensor y que el piso de la portera está en el terrado. Es una finca de 5 pisos y no hay lavabo abajo para la portera, por lo que Sonia dice que la infraestructura de esta portería es tercermundista.

Le dejo la película L’auberge espagnol que intentaremos poner antes de que me vaya para que se distraiga antes de que llegue su hijo. No logramos hacer funcionar el aparato.

Nos despedimos, y yo le digo que ya volveré a pasar un día de esta semana. Durante la conversación la noto tan amargada que le propongo que nos veamos el sábado un rato en Els Tres Tombs para tomar algo. Acepta entusiasmada y me dice que la pase a recoger con las niñas y mi pareja. Pero cuando le comento que no puedo hablar en nombre de los otros tres, que seguramente tendrán sus planes, la propuesta le parece extraña: “¡Ah!, ¿pensabas ir las dos solas?”

En un momento de la charla, me pregunta a quién me toca investigar después. La pregunta me pilla por sorpresa y le digo que pensaba comparar su portería con portería de más arriba. Le extraña que no vaya a hablar con Mary. ¿Habrán hablado entre ellas y Mary se picó porque ya no iba a visitarla más? No es la primera vez que Sonia demuestra interés en saber con quién más estoy trabajando.

Anexo 6 : Orígenes de la plaça de Catalunya: una plaza contra la manzana 39.

Es una plaza que nació contra la voluntad de Cerdá que hizo el plano del Ensanche, y de Baixeras que lo retocó; contra la voluntad del Estado y del municipio que ya habían aprobado la obra de los técnicos, contra la voluntad de los propietarios que ya habían empezado a edificarla [...] ¿Valía la pena haberla traído al mundo? (Carles Soldevila, *Gracias y desgracias de Barcelona*, Barcelona: Librería Dalmau, 1943, citado por Miralles, 1987:7).

Este “nus gordià”, como lo bautizó Permanyer (1995:13), “malgrat les bones intencions [dels] arquitectes que hi han intervengut [està atrapat] per una realitat diabòlica que se’ls imposa i que finalment els domina”¹. Para Soldevila (ibidem) siempre será una plaza *contrahecha*. Puig i Cadafalch, uno de los arquitectos que reflexionó sobre la manera de dar a este espacio “l’aspecte que requereix una gran Plaça d’un país civil” (1927:22), en su intento de convertirla en un espacio digno y a la altura de las grandes plazas europeas a las cuales su proyecto hace referencia de manera constante, escribe en 1927:

La Plaça de Catalunya, tal com està situada i delimitada, té son origen no en l’estudi meditat de l’urbanitzador, sinó en l’opinió pública constant. La plaça de Catalunya fou durant anys com tantes coses vives, una cosa inexistente i subversiva... fora de la llei. La norma, la legalitat, era representada pel plànol aprovat i vigent degut a l’enginyer D. Ildelfons Cerdà, qui en lloc de la plaça hi posava uns carrers i uns solars on edificar cases com les altres (1927 :11).

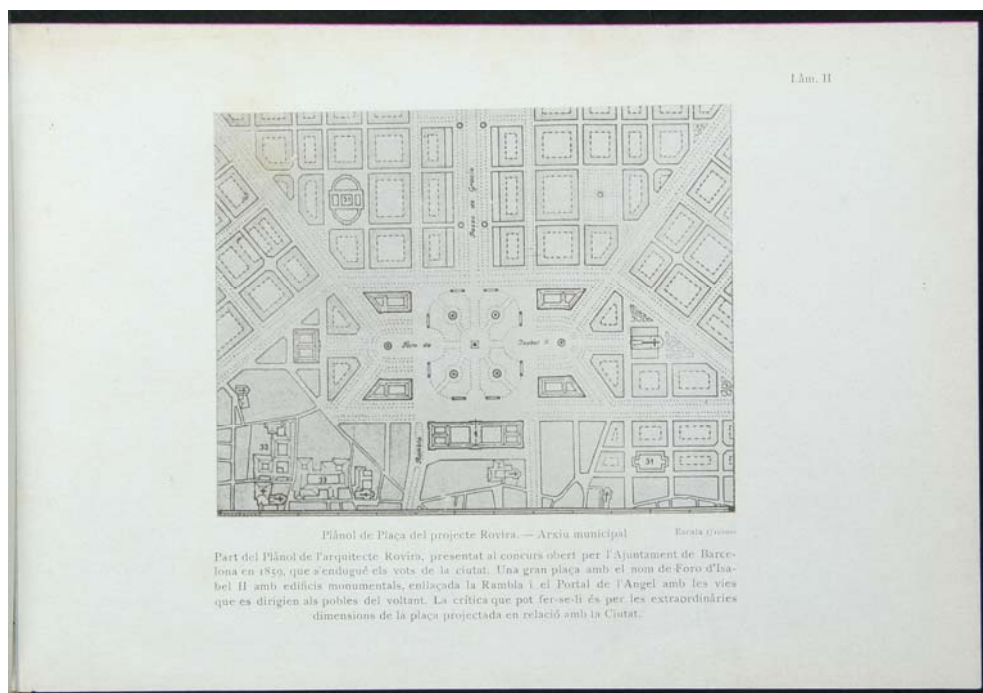
Sin pretender retrazar toda la historia de la plaza, presentaré aquí algunos proyectos, preguntándome cuándo fechar el nacimiento de la plaza.

¹ A. Duran i Sanpere, en 1925, describe el destino de los múltiples proyectos de la plaza de esta manera: “Damunt del paper i del paper tela, tots feien i desfeien la Plaça a llur albir; tots venien a so de tropetes i amb un llarg seguici d’atacs i de defenses, i tots anaven a fer créixer el gruix de les carteres somnolentes. Dormien les plantes finament liniades al costat dels croquis ràpids tremolosos d’inspiració i mentrestant, queien els anys damunt la Plaça, inútilment esperant els misteris dels nous temps » (en: Naixença i formació de la Plaça de Catalunya, *D’ací i d’allà* (Barcelona) n°87, març 1925, citado por Miralles, 1987: 34).

¿Podemos hacer coincidir el nacimiento de la plaza con la inauguración del Passeig de Gràcia, en 1827? Al imponerse rápidamente como un lugar eminentemente lúdico, los barceloneses se acostumbraron a salir de la ciudad, cruzando el espacio que forma actualmente la plaça de Catalunya. De hecho, estas rutas peatonales que nacen espontáneamente, estos caminos cotidianos (*cheminements quotidiens*), diría Augoyard (1979) fueron conservados por Manuel Fabra i Ledesma, alcalde de la ciudad en 1902, cuando decidió acabar con la situación de no man's land de la plaza, “atorgant un caràcter ordenat i definitiu a les línies que per espai de decennis havien traçat els vianants sense adonar-se'n” (Permanyer, 1995: 71). Sin embargo, mucho antes de esta fecha e incluso antes del derribo de las murallas, este espacio ya era concebido por los habitantes de la ciudad como una plaza, tal y como lo explicaba el Diario de Barcelona, en su edición del 29 de julio de 1844 (y no era la primera vez que tales declaraciones se hacían), cuando anunciaba el Ensanche de la ciudad: “La Rambla de Estudios se prolongará hasta encontrar una gran plaza que formará un semicírculo y a su frente estará la puerta de comunicación con el paseo de Gacia” (citado por Permanyer, 1995:16). Sin embargo hubo que esperar un decenio más para que se realizará el proyecto, ya que el Ministerio de la Guerra continuaba apreciando el valor estratégico de las murallas y no permitía el derribo, ni tampoco la construcción extramuros de un núcleo urbano o ensanche. En el plan publicado, algo menos de 20 años antes de este acontecimiento que se autorizó finalmente en 1854, por el arquitecto y ingeniero militar Josep Massanés en el cual exponía el proyecto de apertura, ya se preveía una plaza, junto a las pocas manzanas que iban a constituir el embrión de la expansión de la ciudad.

Des d'aquest moment, aquest espai situat al capdamunt de les Rambles, just a la part externa de les muralles, serà l'espai més conflictiu de la geografia barcelonesa, del que es farán més propostes i projectes, sobre el que més s'escriurà i polemitzarà [...] Fins l'extrem que encara l'any 1965, Joseph M. Espinàs escriu: “És hora de treure's del damunt el “complex” de la plaça de Catalunya (Miralles, 1987:5).

A estas fechas de creación virtual de la plaza, se podría oponer 1857 y 1858 como fechas de su creación conceptual, ya que los dos proyectos, el primero encargado a Miquel Garriga i Roca que luego fue archivado y completamente olvidado, y el segundo de Antoni Rovira i Trías, ganador del concurso de urbanización del Eixample, preveían una plaza situada donde luego estaría la Plaça de Catalunya. El primero la bautizó “Plaza de Barcelona” y pertenecía a un conjunto de cinco plazas. En cuanto al segundo, un arquitecto municipal, su propuesta era muy ambiciosa y proponía entre Barcelona y el inicio del Paseo de Gràcia, una plaza rectangular, con una superficie cuatro veces más grande que la plaza actual, extendiéndose hasta la Via Laietana y que se oponía al plan Cerdà. En la perspectiva de una plaza de enlace entre dos tipos de ciudad y según la opinión de Puig i Cadafalch (1927:25) era una “gran solución” al hacer radiar desde su centro las grandes arterías que hubiera llevado al centro vital de los pueblos de los alrededores que poco a poco se iban a constituir en centros vitales secundarios de la gran urbs que se estaba formando.



La plaça de Catalunya tal y como la había proyectada Antoni Rovira i Trías.
Fuente: Puig i Cadafalch (1927: Lám.II, digitalizada por la Biblioteca de Catalunya).

Els papers morts del projecte Rovira [rechazado por el Gobierno central] engendraren l'actual Plaça de Catalunya [pero] de la plaça pensada per En Rovira a la plaça que després es projectà hi ha tot un món de distancia. Aquesta davallada es feu per graus (Puig i Cadafalch, 1927:17).

Como bien sabemos, el Plan Cerdà fue impuesto por una Real Orden desde Madrid. En el Eixample planeado por Cerdà, la plaza era una manzana más a pesar de su forma irregular; concretamente la manzana 39. Por lo tanto, dicho arquitecto, al contrario de los arquitectos antes citados, no consideraba necesario un espacio de transición entre la antigua ciudad y el nuevo espacio urbano que iba a ser edificado.

Si el acto inaugural de l'expansió de l'Eixample, el 4 de septiembre de 1860, por la Reina (Isabel II), puede ser considerado como la muerte conceptual de la plaza, paradójicamente fue cuando dicho espacio recibió su nombre y que hoy en día aún sigue en vigor, a pesar de un intento, al final de la Guerra Civil, de rebautizarla con el nombre de "Plaza del Ejército Español". Este día de 1860, el pueblo le dió su nombre espontáneamente; denominación popular que confirma el cronista Victor Balaguer en 1865:

En el plano aprobado por el ingeniero don Ildefonso Cerdà no existe semejante plaza, pero una y otra vez, con insistencia y tenacidad, ha pedido la prensa periódica que se establezca una plaza en aquel sitio [...] Todo induce a creer que acabará este sitio por ser la "plaza de Cataluña" que se reclama, y en este caso será una grande, vasta y espaciosísima plaza (citado por Permanyer, 1995:22).

Si dos años después de la inauguración del plan Cerdà, una Real Orden acepta la existencia de la plaza bajo la presión popular, habrá que esperar más de 25 años para que el Ayuntamiento apruebe un nuevo plan de urbanización de dicho espacio y unos tres años más para que una Real Orden lo ratifique. Mientras tanto, se seguía edificando en el espacio de la plaza, ya que no se había abrogado el derecho de propiedad que el proyecto Cerdà había dado a los solares de la plaza.

Velles barraques, més o menys sumptuoses, al costat de les construccions neogòtiques [...] . L'una darrera l'altre anaren expropiant-se i caient. La darrera fou una construcció a la cantonada de la plaça davant els carrers de Fontanella i Passeig de Gràcia, que es va intentar cremar per un simulacre d'incendi en unes memorables festes de la Mercè; en el qual simulacre es demostrà com són incombustibles les cases de Barcelona [...] Els incidents son llargs. Més tard, una *alcadada*, feta en un bon matí, finalment desembaraza la plaça, i En Fabra i Ledesma l'obrí, amb la llei o contra la llei, a l'ús del poble (Puig i Cadafalch, 1927: 19).

El 29 de noviembre de 1898, un nuevo paso legal se dio. Una Real Orden precisaba definitivamente y de manera muy exacta los límites de las nuevas alineaciones, con referencias a las fachadas, las calles y el espacio público central de una superficie de 46.000 metros cuadrados.

¿Tendríamos que considerar entonces la Mercè del 1902 como fecha de nacimiento oficial de la plaza o más bien el 2 de noviembre de 1927, fecha en la cual el Rey inauguró la plaza a pesar de estar aún en obra? Si durante la fiesta de 1902, se inauguró el nuevo espacio de la Plaça de Catalunya y a partir de esta fecha, las calles vieron su numeración modificada para respetar que la plaça de Catalunya tenga su propia numeración, en 1927, la opinión del Rey sobre la horrible apariencia de los alrededores de la plaza, por no tener unidad en la edificación, será recogida por las autoridades locales que encargaron de inmediato la realización de un proyecto corrector a los arquitectos Florensa, Rubió, Raventós i Duran Renyals. Las propuestas de urbanización a partir de los años 1920, ya no cambiaron el perímetro del espacio de la plaza, sino que modificarán de manera más o menos acertada la fisonomía de dicho espacio público.

Por lo tanto, ¿qué fecha retener? ¿1827 por su existencia latente? ¿1860 por su bautismo precoz? ¿1902, 1927 por ser fechas oficiales de inauguración? Como bien vimos, hay múltiples posibilidades entre las cuales elegir el momento de creación de dicho espacio. Lo que revela también esta breve

historia de la plaza, es el papel de los ciudadanos y la fuerza de sus prácticas espontáneas que lograron oponerse a la voluntad de la municipalidad o a la concepción de los urbanistas. Este hecho nos permite mencionar también algunos acontecimientos históricos que edificaron este espacio al rango de “corazón de la ciutat”. Si en la Mercè del 1902 se inauguró el nuevo espacio de la Plaça de Catalunya, antes, el 13 de junio de 1902, la plaza ya había sido ocupada popularmente por el sequito masivo de barceloneses con motivo del entierro del mosén Cinto que pasó por la plaza, pasando por la calle de Fontanella.

Se puede mencionar también que durante la guerra civil, el control de la Plaça de Catalunya era uno de los objetos en juego de los combates. De hecho, el 14 de marzo de 1937, el presidente Companys inauguró un monumento que representaba un miliciano con un uniforme y un fusil que presidió el centro de la plaza hasta el final de la guerra. El cambio de nombre mencionado más arriba también, así como las ceremonias organizadas por las tropas franquistas para evidenciar el cambio de poder son reveladores de la importancia de dominar dicha plaza para controlar la ciudad.

Si desde entonces, la “cabeza” de la ciudad, en el sentido del centro neurálgico pensante, sería más bien la plaça Sant Jaume donde se concentran los organismos representativos del poder, con los edificios del Ayuntamiento y de la Generalitat de Catalunya, la concepción de centralidad de la Plaça de Catalunya sigue vigente entre los habitantes de la ciudad, así como su poder de concentración, que ciertos eventos han subrayado claramente en los años 1980 y 1990. El 18 de octubre de 1981, la manifestación convocada por la Coordinadora pel Desarmament en la cual se congregaron unas 50.000 personas en la Gran Via a la altura de la calle Entença y que luego desfilaron en la Gran Via, finalizó en la plaza (Delgado y otros, 2003: 142, 144-145). En 1992, “el poble, amb un gest ben espontani, s’hi va congrega i la va omplir fins a vessar aquell migdia mentre esperava el resultat de l’elecció olímpica” (Permanyer, 1995: 152). Otro ejemplo nos está dado con la manifestación estudiantil de 1999:

Dotze del migdia del 15 de gener de 1999. A la plaça de Catalunya de Barcelona s'han aplegat alguns milers d'estudiants que es disposen a protestar contra la violenta actuació policial que havia tingut lloc el dia anterior al campus de la Universitat Autònoma. El punt de trobada – l'estrella que marca el centre geomètric de la plaça- és poc habitual en manifestacions d'estudiants, però segurament s'ha trobat que era el lloc indicat, comptant que el gros dels participants havien d'arribar des de Bellaterra, desplaçant-se en els Ferrocarrils de la Generalitat, que tenen el seu final aquí (Delgado y otros, 2003:140).

Hoy en día, la Plaça de Catalunya sigue siendo un punto de referencia para las manifestaciones. Continúan pasando por allí (aunque sea sólo bordeándola en uno de su lado, para pasar de la calle Pelai a la calle Fontanella) las que salen de la plaza Universitat, desembocando las que bajan por passeig de Gràcia y saliendo muchas de las que bajan por la Via Laietana (Delgado y otros, 2003). Desde mayo de 2006, la plaza se ha convertido en una cita obligatoria, casi cada dos meses cuando se organizan acciones o manifestaciones que reivindican una vivienda digna para todos y que luchan contra la especulación virulenta que está viviendo Barcelona últimamente². ¿Viejos sabores que vuelven a surgir? Y ¿qué decir del enorme bulto que salió últimamente en su centro y que tiene la pretensión exponer al público el futuro de la metrópolis³?

² **14 de mayo de 2006 (17 horas):** Primera de las numerosas manifestaciones convocadas a nivel estatal y que se llevaron a cabo simultáneamente en lugares, considerados como claves, de varias ciudades del estado español para reivindicar el derecho a una vivienda digna.

2 de julio de 2006 (domingo): ocupación de la plaza por manifestantes en contra de la precariedad laboral y de la especulación inmobiliaria; varios de ellos, además de presentar pancartas con sus reivindicaciones, se cortaron el pelo in situ, en signo de protesta.

30 de septiembre de 2006 (18 horas): Manifestación para una vivienda digna que reagrupa a unas 5.000 personas durante más de 2 horas. La Plaza fue el punto de partida y de llegada (con idea de acampar en ella) de la comitiva.

[<http://www.lavanguardia.es/gen/20060930/51285349043/noticias/unas-5.000-personas-se-manifiestan-en-barcelona-por-una-vivienda-digna-las-ramblas-ronda-universitat-union-europea-via-laietana-generalitat-urbana.html>]]

Principios de diciembre de 2006: dos personas se cuelgan de la carpa de la exposición para reivindicar una vivienda digna (20 Minutos)

23 de diciembre de 2006 (18 horas): Manifestación para una vivienda digna

³ **17 de noviembre al 22 de diciembre de 2006:** Exposición *MetrópolisBarcelona el projecte comú* en el centro de la plaza.



Fotografias: Nadja Monnet, noviembre de 2006.

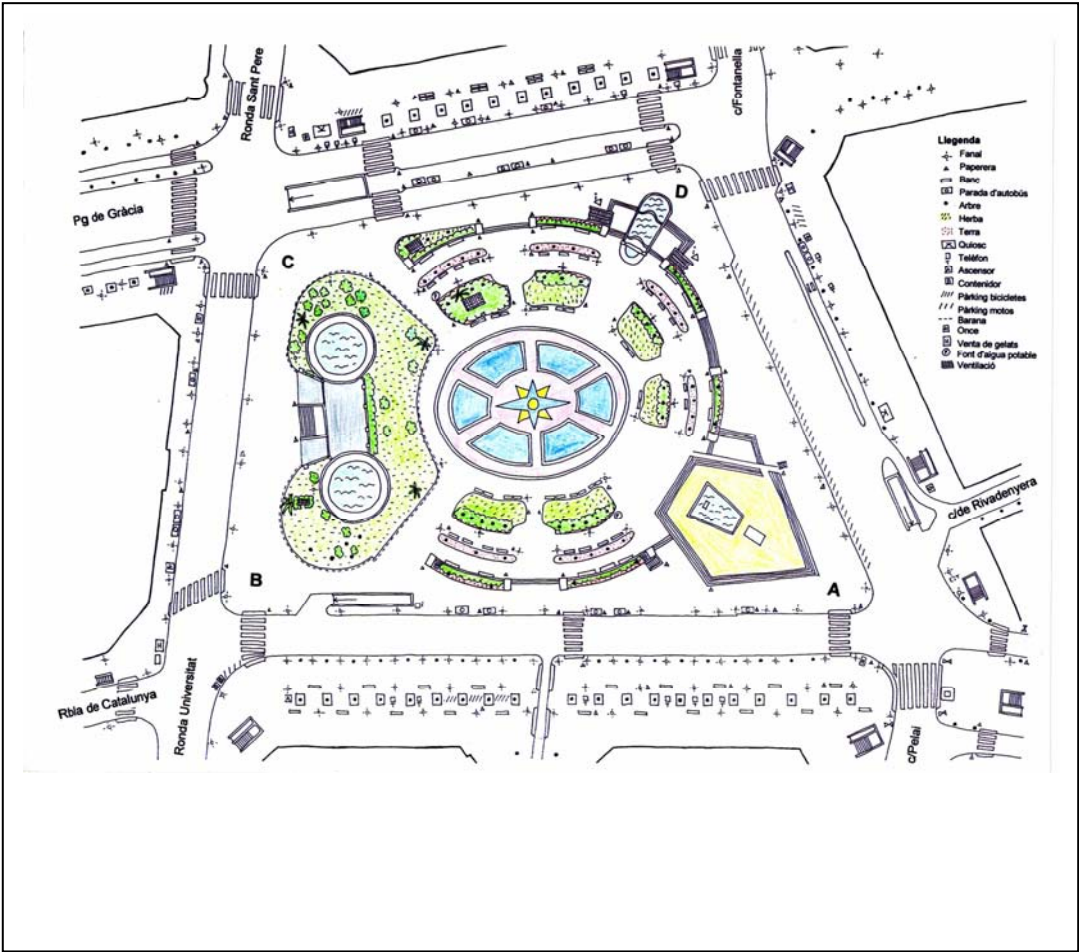
Anexo 7 : Mapas de la plaça de Catalunya

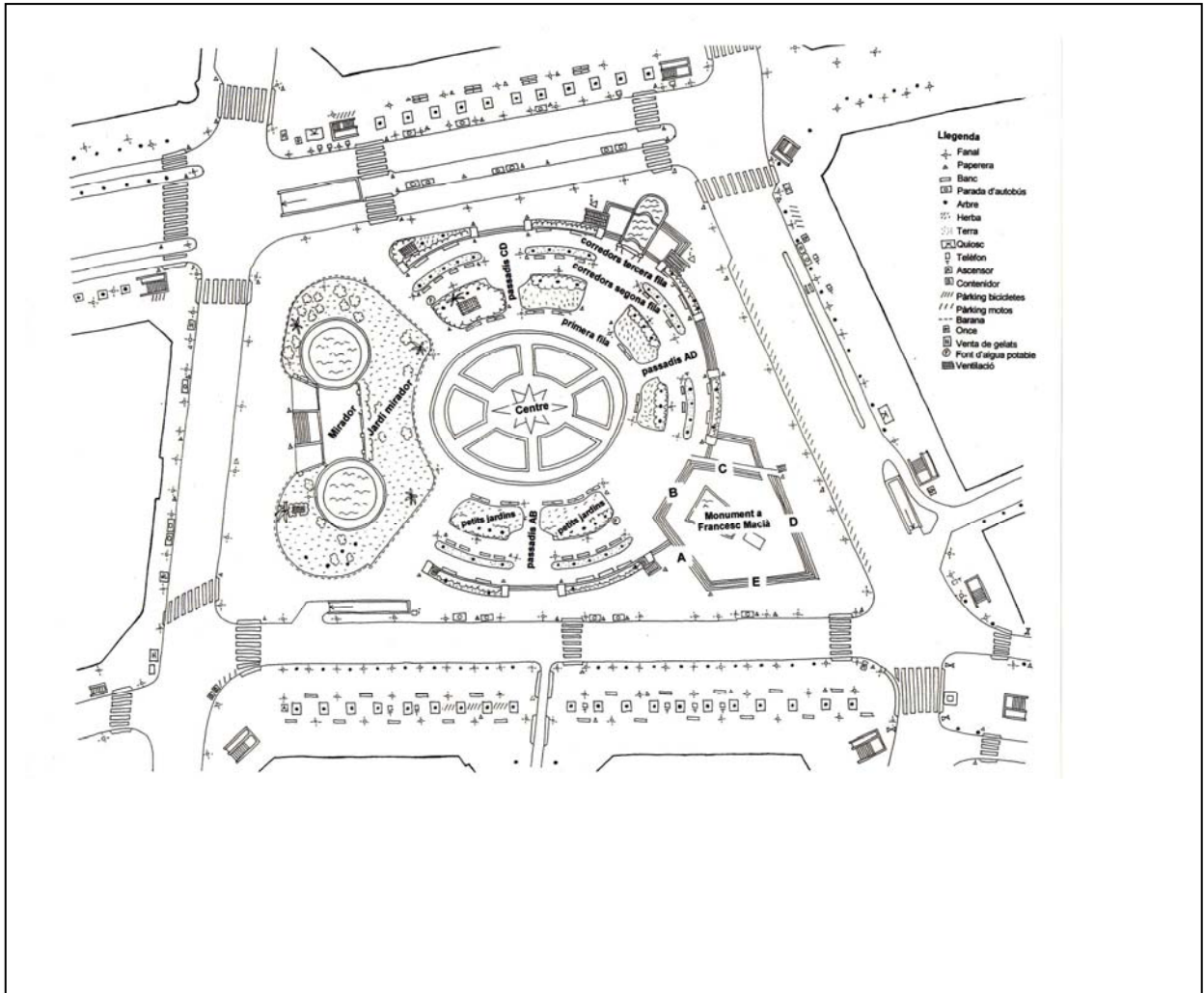
(original realizado por la arquitecta Julie Rouault)

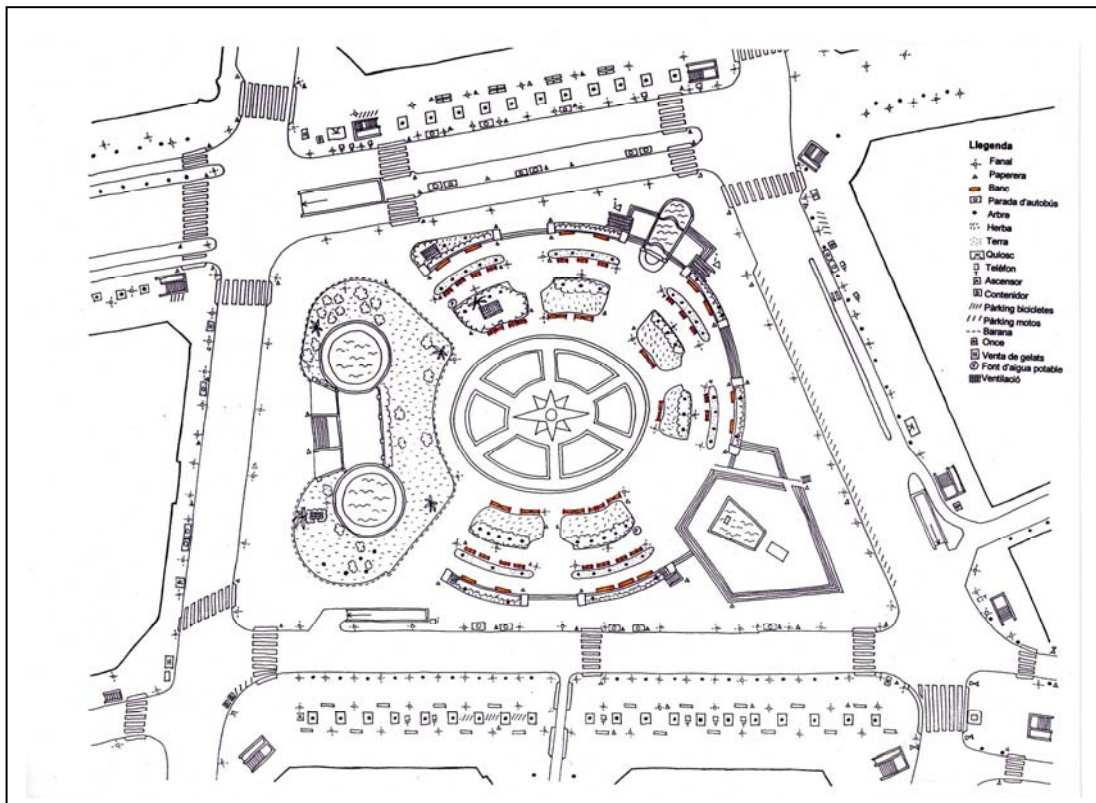
A. Contexto general

B. Delimitación de los sub-escenarios de la plaza

C. Posición de los bancos







Anexo 8: «Estadísticas» de frecuencia de la plaza

Frecuencia de ocupación de la plaza*

* no incluye a los uniformados siguientes: BCN Neta, BCN Fonts etc. y policia

Día: **martes 26 de julio** Hora: **11h45-11h50**

Total ocupantes en la plaza:

193

Bancos primera fila

34

esquina C - pasillo Corte Inglés 4 (en el sol)
pasillo Corte Inglés - esquina D 16 (mitad de los bancos en el sol, mitad a la sombra)
esquina D - pasillo Hard Rock Café 5 (sombra)
pasillo Hard Rock Café - esquina A 6 (sombra)
esquina A - pasillo FNAC 2 (sol)
pasillo FNAC - esquina B 1 (sol; ¡el ocupante del banco es la investigadora que contabiliza!)

Bancos segunda fila

68

esquina C - pasillo Corte Inglés 4 (un dormilón)
pasillo Corte Inglés - esquina D 17 (5 pers. sentadas, una familia de 5 pers. por sentarse, 3 pers. transitando por el pasillo y 4 pers. alrededor de la fuente)
esquina D - pasillo Hard Rock Café 6 (todos hombres) + un coche de policía circulando en el sentido ADC)
pasillo Hard Rock Café - esquina A 5 ("pintan" todos turistas por los mapas que tienen y las mochilas)
esquina A - pasillo FNAC 21 (una persona está de pie hablando por móvil delante de los arbustos)
pasillo FNAC - esquina B 15 (11 pers. sentadas; 4 pers. en el pasillo) + 2 polis caminando

Bancos tercera fila

28

esquina C - pasillo Corte Inglés 2
pasillo Corte Inglés - esquina D 0 + una camioneta de BCN Neta estacionada en la salida
esquina D - pasillo Hard Rock Café 3
pasillo Hard Rock Café - esquina A 3
esquina A - pasillo FNAC 12
pasillo FNAC - esquina B 8

Jardines

1

centro 0
lado B 0 + dos empleados de Parcs i Jardins
lado C 1 (durmiendo)

Monumento Francesc Macià

1

centro + 2 empleados de BCN Fonts
lado A
lado B + una camioneta de BCN Fonts estacionada
lado C 1 (mirando hacia el Hard Rock Café)
lado D
lado E

Césped detrás de la 1ª fila

1

pasillo Corte Inglés - esquina D
esquina D - pasillo Hard Rock Café
pasillo Hard Rock Café - entrada A 1 (una persona parada y luego un turista estirado)
entrada A - pasillo FNAC
pasillo FNAC - esquina B

Centro de la plaza

60

gente que transita 40 aprox.
gente estacionada 20 aprox.

Anexo 9: Muestra de síntesis semanales utilizadas durante la observación de la plaza

Ficha base ***Síntesis semana del ... al ... de 2005***

Días de observación:

[Se mencionan también:

- las visitas puntuales a la plaza,
- quien nos estaba acompañando, si se hacían visitas con otra(s) persona(s),
- los acontecimientos importantes (manifestaciones, festividades, etc.) que ocurrieron en la plaza aunque no hayamos podido observarlos in situ]

Observaciones meteorológicas:

Recorrido hecho:

Contexto habitual de la plaza:

BCNNeta y Parcs i Jardins; BCNFonts (maquinaria y empleados)

Las **basuras** y sus "usuarios"

Las **fuentes**

Los **vendedores fijos**

El cuerpo **policial**

Anomalías en la "infraestructura":

Los "**personajes**" observados:

Las **palomas**

Encuentros fortuitos:

Actividades destacables (que salen de la rutina) de la plaza:

Ocupación de los bancos:

Ocupación del césped:

Ocupación del mirador:

Ocupación del monumento a Francesc Macià:

Los flujos y ocupación del centro de la plaza:

[Concepción amplia del centro que incluye los flujos y las actividades entre los pasillos AB, AD y CD, así como los flujos y actividades en las 4 esquinas A, B, C y D]

Ambiente sonora de la plaza:

Reflexiones:

Relación de días de la etnografía:

ABRIL 2005		JULIO 2005	
lunes 4 de abril:	10:00 - 12:30	martes 5 de julio:	10:30-13:10
martes 5 de abril:	10:30 - 14:00	jueves 7 de julio:	18:45-20:20
miércoles 6 de abril:	10:40- 13:00	viernes 8 de julio:	19:45-22:00
	16:30 -18:00	sábado 9 de julio:	11:25-13:40
jueves 7 de abril:	09:00-11:00	domingo 10 de julio:	12:50-14:50
viernes 8 de abril	18:30 -19:30		20:00-21:10
lunes 11 de abril	14:00 -16:00	lunes 11 de julio:	18:30-20:10
miércoles 13 de abril	14:00 -16:30	martes 12 de julio:	18:00-19:05
jueves 14 de abril	14:00 -16:00	miércoles 13 de julio:	19:45-21:15
sábado 16 de abril:	18:00-19:45	jueves 14 julio	15:00- 17:00
domingo 17 de abril:	18:00-20:00	jueves 21 de julio:	17:45-19:50
miércoles 20 de abril	17:00 -19:00	viernes 22 de julio:	19:50-21:15
jueves 21 de abril:	15:40- 17:40	sábado 23 de julio:	10:20-11:45
viernes 22 de abril:	15:30 -16:30	domingo 24 de julio:	18:25-21:55
sábado 23 de abril:	13:55-15:30	lunes 25 de julio	08:00-10:05
	17:15 -20:00	martes 26 de julio	09:35-12:05
			19:30 - 21:00
MAYO 2005		miércoles 27 de julio	12:05-13:50
domingo 1º de mayo:	12:45 - 14:20	jueves 28 de julio:	14:15-16:15
	19:45 -20:45		18:00 - 20:45
miércoles 4 de mayo	17:00 -19:00	viernes 29 de julio:	16:45-18:30
jueves 5 de mayo	12:30 -15:00	sábado 30 de julio:	19:00 - 21:00
viernes 6 de mayo:	19:50-22:00		
sábado 7 de mayo	13:40-15:00	AGOSTO 2005	
miércoles 11 de mayo:	15:00-16:45	martes 2 de agosto	18:00 -19:30
viernes 13 de mayo	12:00 -14:00	miércoles 3 de agosto	16:00 -18:35
sábado 14 de mayo:	18:30-20:00	lunes 8 de agosto	14:00 -16:00
domingo 15 de mayo:	17:15-19:00	miércoles 10 de agosto	17:00 -19:30
lunes 16 de mayo	16:00 -18:00	jueves 11 de agosto	14:00 -16:00
martes 17 de mayo:	11:30- 11:45	viernes 12 de agosto	19:00 - 21:00
	20:00-20:15	domingo 14 de agosto	12:30 -14:00
jueves 19 de mayo:	16:00-17:30	lunes 15 de agosto	17:50 -21:00
	19:00 -20:30		
lunes 23 de mayo	12:00 -14:00	SEPTIEMBRE 2005	
martes 24 de mayo:	12:45 - 14:45	viernes 16 de septiembre	17:45 -19:45
jueves 26 de mayo	16:30 - 19:00	domingo 18 de septiembre	09:30-10:00
			12:10-12:40
JUNIO 2005			17:30 - 20:15
viernes 3 de junio	17:00 -20:00	sábado 24 de septiembre	18:30 - 20:15
domingo 4 de junio:	18:00-19:30	lunes 26 de septiembre	11:15 - 11:40
lunes 6 de junio	11:00 -13:00	martes 27 de septiembre	10:15 - 10:30
viernes 10 de junio:	20:00-21:00		

lunes 13 de junio	12:00 -14:00	OCTUBRE 2005	
	15:00-15:20	domingo 16 de octubre	13:00 - 14:00
lunes 13 de junio	17:00-18:30	martes 18 de octubre	16:15 - 16:45
viernes 17 de junio	14:30 -16:15	miércoles 19 de octubre	15:00 - 16:00
jueves 30 de junio	16:00-17:30		

Ejemplo de fichas

Síntesis setmana del 9 al 15 de mayo de 2005

Días de observación:

miércoles 11 de mayo: 15h05-16h45
sábado 14 de mayo: 18h30-20h
domingo 15 de mayo: 17h15-19h

El sábado con dos niñas, pan para las palomas y una pelota hasta las 19:30 horas, hora en que alguien vino a encargarse de ellas; el domingo con una sola niña y su patinete, hasta las 17:45 aprox., cuando vinieron a buscarla.

Observaciones meteorológicas:

*Miércoles: nublado y hace frío cuando sopla viento o cuando las nubes tapan el sol
Sábado y domingo: día con sol pero fresco a la sombra.*

Recorrido hecho:

Miércoles: Entrada por el pasillo AB; estacionamiento en el banco de la 1ª fila entre esquina A y pasillo AD; vuelta a la plaza por la 2ª fila, empezando por el monumento a Francesc Macià en el sentido ADCB; vuelta de unos 15 minutos con una pequeña pausa en un banco de la 2ª fila entre el pasillo AB y la esquina A; estacionamiento más prolongado en el 1er banco de la 1era fila (esquina D --> pasillo CD); salida por pasillo AB.

Sábado: Principalmente por el centro de la plaza; en los jardines un rato; salida de la plaza para ir a los lavabos del Triangle; vuelta hacia el jardín - mirador para observar las fuentes + juegos; instalación relativamente breve en las barandillas del jardín-mirador, situadas arriba de la plaza para vigilar a las dos niñas que me acompañan.

Domingo: Entrada por el pasillo AB, vuelta por la 2ª fila hacia el monumento a Francesc Macià, cruce de la plaza en dirección a las fuentes; pausa en la barandilla, arriba de la plaza; luego en "nuestro banco" (banco entre pasillo AD y esquina D), en su lado derecho (opuesto al donde solemos sentarnos) y entre yo y el apoya brazo se encontraba una pareja; visita al vendedor esquina C para comprarle semillas; vuelta a la plaza en el sentido CBAcentro plaza, con una visita al mirador y luego sobre todo por el lado AD de la plaza, con pequeñas pausas en bancos que permitían observar el show y una breve visita a la acera AD que rodea la plaza, bajando por el pasillo AD para observar la plaza desde este ángulo.

Contexto habitual de la plaza:

Camioneta de BCNeta que recorre la plaza para vaciar las basuras (miércoles).

Las fuentes están apagadas a mi llegada; se encendieron después de las campanadas de las 16:00 horas del reloj BBVA (miércoles). Noté por primera vez la fuente (con agua potable) de la esquina A. (Mención de sus usos en las notas del día 15/05: lavarse la cara, las manos, coger agua en una tasa para beberla → este día se hacía cola para utilizarla).

Los vendedores: miércoles: el vendedor de la esquina C no está pero los 2 otros están en su puesto habitual, al borde del mosaico, cada uno con su parasol; domingo: el vendedor de la esquina C empezó a cerrar sobre las 18:45, luego me lo cruce por la calle Tallers con un carro para transportar una bolsa inmensa de semillas; caminaba

de manera apurada ¿cerró más temprano para poder asistir a la ceremonia del Barça o para no tener problemas luego para pasar y poder guardar su mercancía?

La policía: miércoles: 5 coches de policía estacionando en la acera BC, delante del mirador más un coche particular azul; contraste con la ausencia de visitante en el mirador; a las 16:45: un coche de policía entra por la esquina C, al mismo tiempo que suenan las campanas, pasa delante de las fuentes y luego efectúa una ronda en el sentido BADC. Domingo, sobre las 18:30: ronda de policía en coche, en el sentido DAB, a la altura de la 2ª fila.

Anomalía en la infraestructura:

Hilo rojo colgando por los árboles de la plaza; al seguirlo me di cuenta que rodeaba casi toda la plaza a la altura de la 1ª fila (miércoles)

Me di cuenta que varias barandillas alrededor de los jardines, encima de la plaza están rotas (sábado); el domingo parecía haber aún más rotas.

Tag en el centro de la plaza que decía en letras negras: "Papeles para todos" y algo más que no logré descifrar (sábado); el domingo observé a un transeúnte que cambió su trayectoria para poder descifrar el mensaje. Se detuvo delante de él y luego siguió su camino.

Tag en el monumento a Francesc Macià del lado interior a la plaza (lado que algunos niños utilizan como tobogán) que dice: "Holigans Barça!" con un martillo y una hoz; en el pedestal de la estatua a la derecha del lado A del monumento a Francesc Macià, mirando desde el interior de la plaza, hay otro tag, escrito en letras negras que dice varias veces y en los distintos lados del pedestal "Holigans Barça!! Boixos nois" (domingo).

Las fuentes están también de fiesta; la del lado esquina B es azul y la del lado esquina C es rojo / rosa (domingo, a partir de las 18 horas). Marcaron de esta manera el inicio del desfile que arrancó a esta hora en el Camp Nou. El lunes la fuente azul mantenía aún los colores.

Personajes:

Miércoles: volví a ver a Manolo que pasó delante del banco dónde estaba sentada (banco 1ª fila entre esquina A y pasillo HRC); esquivé su mirada para no tener que interactuar con él. Pasaba en el sentido AD. Cuando di la vuelta a la plaza pasado las 16:00, lo vi en un banco de la 2ª fila entre esquina A y D y charla con una chica joven que parecía española.

Miércoles, pasadas las 15:30; volví a ver también al anciano de la Bonanova; tenía El País debajo del brazo y caminaba en dirección a la esquina A, en la dirección opuesta a la que había cogido Manolo.

Las palomas:

Pequeño grupo de 5 personas se dedica a dar de comer a las palomas a la altura de la esquina D (a la altura de la 2ª y 3ª fila), lo cual provocó un desplazamiento masivo de aves hacia este lado de la plaza; un visitante aparece y se divierte espantándolas con una trompeta lo cual provoca un nuevo desplazamiento de palomas hacia el centro, sobrevolando los ocupantes de los bancos de la primera fila entre pasillo CD y D; la mayoría de estos ocupantes se inclinaron para esquivar las aves, poniendo cara de asco o emitiendo pequeños gritos (miércoles, sobre las 16:45).

Actividades destacables:

Observación de un hombre defecando en el jardín esquina B, encima de la ventilación (miércoles, pasadas las 16:30).

En el centro de la plaza, exactamente en el centro de la estrella, a mi llegada, 2 chicas con un solo walkman, escuchando cada una de un auricular, bailaban en pareja bailes de salón; parecían ensayar; a su lado, sentadas, habían dos personas más con varias mochilas, bolsas a sus alrededores (sábado).

Recepción masiva del Barça que ganó el día anterior la Copa de España: mucha gente se pasea con emblemas del Barça y cartulinas de formato DINA·3: por un lado, estaba escrito: “Felicitats Campions” con el dibujo de una mano con el pulgar y el pequeño dedo levantados, por el otro, estaban impresos los nombres de los jugadores del equipo con un espacio al lado para que pudieran firmar. Se hicieron distintos usos de estas cartulinas: algunos las mostraban, blandiéndolas heroicamente, otros la transportaban simplemente y otros la utilizaban para sentarse en el césped (domingo).

Ocupación de los bancos:

Miércoles, sobre las 16 horas: los bancos de la 2ª y 3ª fila están muy solicitados.

Domingo: Como aspirada por la muchedumbre entre las 18 y las 19 horas me quedé del lado de la plaza (AD) desde donde se podía observar los conglomerados de gente esperando el desfile. Los dos intentos de sentarme en un banco –que se habían vuelto más disponibles pero que contenían aún bastante gente indiferente al acontecimiento– se concluyeron por la elección de sitios que me permitían observar el “show”.

Ocupación del césped:

Miércoles sobre las 15:15, hay gente en los pequeños jardines así como en el jardín mirador. En este último, hoy, no hay espacios vacíos importantes, es decir que la gente (unas 80 personas) está dispersada a lo largo de todo el espacio disponible. Hay 5 personas sentadas en las barandillas del jardín-mirador de espalda al centro de la plaza. A las 16:15 horas, los pequeños jardines se vaciaron completamente con la excepción de una persona entre el pasillo AD y la esquina D pero que estaba por irse; a las 16:30, se encontraban 2 personas en el pequeño jardín entre esquina A y pasillo AD; están estiradas una frente a la otra, sobre diarios en posición para descansar / dormir; los rangos del jardín-mirador también se han esclarecidos, pero sigue habiendo bastante gente, aunque el hecho de que empezaran a regar el césped haya provocado varios desplazamientos entre los usuarios de dicho espacio

Bajó notablemente la ocupación del césped de los jardines, sin vaciarse del todo; se podían contabilizar unas 10 personas (domingo, entre las 18 y las 19 horas).

Ocupación del monumento a Francesc Macià:

Miércoles, pasadas las 16:00 horas: muchas personas sentadas en los muros del monumento: turistas, locales, gente de una cierta edad, jóvenes, un señor con un problema de pierna (tiene un zapato con una plantilla mucho más alta que el otro zapato), un indigente con bolsas y que tiene dificultades para caminar, se dirige hacia una papelería que seguramente está a punto de inspeccionar

Sábado de pie delante del lado B del Monumento, intercepté una conversación entre un agente de la Guardia Urbana y una señora con un niño en la cual el agente de policía explicaba a la mujer que ya sabían lo que estaba ocurriendo en este lugar (“venta de droga”, “peruanos y ecuatorianos siempre borrachos”) pero que no podían hacer nada porque había alguien (que no mencionó explícitamente) que siempre les impedía hacer su trabajo.

Domingo, sobre las 18:30, la muchedumbre que esperaba al equipo del Barça se mezclaba con los “habitués” del lugar, es decir con los latinos con su música y su venta de cervezas. Los lados E y D eran muy solicitados.

Los flujos y ocupación del centro de la plaza:

Miércoles: A mi llegada, me sorprende la cantidad de palomas que se encuentran en el centro de la plaza. Hay varios grupitos de gente que se dedican a darles de comer; a la altura del monumento a Francesc Macià, hay un grupo importante de jóvenes, unos 40. A las 15:15 horas (al mismo tiempo que las campanas del reloj BBVA) se desplazan hacia la esquina C. Cruzan en rebaño la plaza a paso lento; tardaron menos de 3 minutos en cruzarla completamente. 15:25 horas: hay tres grupos compactos estacionando en el centro: uno a la altura de los jardines y que se está desplazando hacia la salida C; otro, se quedó un par de minutos a la altura de la esquina B y luego se fue hacia la esquina A; en cuanto, al tercero, son niños de entre 6 y 10 años que juegan con las palomas, bajo la vigilancia de las personas sentadas a mi izquierda. A través de sus comentarios, me enteraré que son niños de Badalona que vinieron de excursión a Barcelona. 15:35: varios grupos estacionan en el centro de la plaza. Son unas 60 personas en total. 15:45: el grupo de escolares se va; un grupo de unas 10 personas francófonas pasan delante del banco donde estaciono y se dirigen hacia la esquina D; 16:30: el centro de la plaza está desierto y algunos pequeños grupos estacionan en sus bordes.

Domingo: Al llegar no notó gran cosa salvo el paso frecuente de adeptos del Barça. Sobre las 18:00 horas, los flujos de supporters se intensifican, mientras que los bancos pierden bastante de sus ocupantes, así como los jardines debajo de las fuentes, sin vaciarse del todo sin embargo. A las 19:00 horas se formaron grupos muy compactos de cada lado de las aceras (lado AD y a lo largo de la calle Pelayo), señalando el trayecto que iban a seguir los campeones.

Ambiente sonora de la plaza:

Suenan las 15:15, 15:30, 15:45, 16:00, (¿16:15?), 16:30, 16:45 del reloj BBVA (miércoles)

Interacciones con los vendedores:

- *Dijo refiriéndose a las palomas: “A esta hora, ya quedan pocas y están muy nerviosas porque hay muchos niños” (el de la esquina C; sábado, sobre las 19:20).*
- *Al haber perdido de vista a una niña y pidiendo a su hermana de dejar de mendigar semillas al vendedor, ya que teníamos que ir a buscarla, éste me dijo que no me tenía que asustar que seguro que estaba en la plaza (el de la esquina C; sábado, un poco más tarde).*
- *Un niño observaba a los globos y contaban los que eran de Nemo de la vendedora esquina A; intentó luego negociar algo gratis con ella; esta le contestó que en este mundo todo se pagaba y que sin dinero, no se podía ir muy lejos (domingo)*

Domingo: a partir de las 18:30 un ruido de multitud y una algarabía constante reina en la plaza sobre todo cerca de las partes donde tiene que pasar el desfile (entre esquina AD); pasaron varios buses turísticos con ocupantes de pie, bailando, levantando los brazos al cielo, (¿su manera de participar en la fiesta o manera de aprovechar la ocasión para sentirse como una star?) → actitud que provocaron pitidos y gritos por el lado de los “espectadores”; paso también de dos ambulancias de las cuales una tardó más de 3 minutos para recorrer el trozo que separaba el final de la calle Pelayo hasta el Corte Inglés, tanta gente había en la calle; a las 19:00, el

ambiente ya está muy “caliente” con gritos, trompetas, cláxones; ruidos de helicópteros.

Reflexiones:

Cuando estoy con las niñas, no me parece extraño quedarme largos ratos en el centro de la plaza, observando lo que está ocurriendo en su seno, ya que el motivo principal de mi presencia en esta parte de la plaza es vigilarlas; en cambio los días que vengo sola, nunca me detengo largos ratos en este espacio; como mucho lo cruzo a un paso relativamente rápido y en todo caso dando señales claras que mi intención no es quedarme ahí.

El domingo más que “grupos étnicos” que compartían el espacio de la plaza, habían dos categorías de gente: los que celebraban la victoria del Barça y los indiferentes al acontecimiento. Todo el mundo parecía unificado con esta victoria. Reflexión que hice al observar un grupo de 4 señores de piel negra con las cartulinas y algunas otras marcas “unificadoras” del Barça (camiseta, banderitas, bandas, pancartas). Este domingo observé también discapacitados, familias que “pintaban de fuera”, todos unidos por las pancartas que llevaban.

Anexo 10: Las palomas en Plaça de Catalunya

La introducción de las palomas fecha de 1929, y al mismo tiempo que las luces que se instalaron con motivo de la Exposición Internacional. Fue concebida como un elemento ornamental de la plaza; fenómeno que la hace partícipe de un concepto usado en muchas plazas europeas y podríamos aventurar que coincide con la consolidación de la Plaça de Catalunya como tal.

Según la anécdota relatada por Permanyer (1995:119-120), las palomas hubieran sido trasladadas del Parque de la Ciutadella, donde estaba una sección montada de la Guàrdia Urbana y donde el reparto de comida a los caballos atraía a muchas palomas. Se le hubiera ocurrido la idea al sargento Ribé que también era jefe de Guàrdia Urbana, después de darse cuenta que cuando se paseaba por este lugar, lo seguían las palomas. Para realizar la operación, el suboficial Felix Torrubia Cea se vistió con uniforme, ya que, al parecer, las palomas eran más desconfiadas cuando iba vestido de civil. De un paso lento caminó hasta la plaza sin olvidarse de tirar de vez en cuando semillas a las aves. Las palomas lo siguieron hasta el centro de la plaza. Ahí, el suboficial cambió de ropa para que las palomas dejaran de seguirlo. Desde este día, se hubiera tomado la precaución encargar a un empleado municipal alimentarlas con regularidad para que permanezcan en la plaza. Si hoy en día, la lucha pasa más bien por el dominio de las molestias que ocasionan estos animales, las tres o cuatro (según la temporada) paradas que se instalan cada día en la plaza y que vende principalmente alimentos para palomas, podría evocar una cierta continuidad con la tarea asignada al empleado municipal de principios del siglo pasado.

Las palomas representan un elemento central para generar interacciones y actividades en la plaza. El paisaje de la plaza está marcado por la presencia de estos animales, que más allá de la dinámica propia que puedan presentar como especie, nos lleva a entenderlas como un elemento a destacar en su relación con la actividad humana que les permite existir. Así como hay grupos compactos de personas también los hay de palomas. De alguna manera, es

posible encontrar una cierta simbiosis, de hecho una relación de dependencia en la dinámica de la plaza.

El cuento infantil de Busquets i Grabulosa (1989), describe perfectamente el fenómeno, aunque según nuestra observación, lo que hemos cualificado de performance ocurre más bien de día¹, al contrario de lo que está descrito en este libro. El verdadero narrador de la historia es una paloma que viene, con toda su familia, desde Londres en búsqueda de una niña catalana que conoció en Hyde Park. Es interesante subrayar que la Plaça de Catalunya constituye el punto de llegada de la familia a Barcelona, donde buscan las primeras informaciones para encontrar a su amiga. Luego, la plaza se convierte en el punto de partida de todas las exploraciones para encontrar a Lluïsa así como el decorado de la última escena del libro, descrita en estos términos:

Aleshores la meva dona, que sempre pensa en tots els detalls, va voler anar a comunicar als companys ocells de Plaça Catalunya que ja havíem trobat els nostres amics [...] Encara que era fosc vam sortir tots dos, fent bogeries i cabrioles i parrupeigs com dos enamorats. I en acabar, després d'haver dit a tothom que ja havíem trobat els nostres amics, ens va sobtar de veure que dos ocellots es divertien donant voltes i més voltes als quatre raigs làsser de la plaça, folgant com beneïts, passant pel mig i sortint-ne de nou. L'un semblava un colom, però l'altre tenia el bec robust, amb la mandíbula de dalt punxeguda i corba com un apagallums.

La presencia de los niños, o la toma de fotografías, así como la actividad de alimentar a las palomas, parecen ser compartidas con una cierta homogeneidad por los diferentes tipos de usuarios de la plaza, pudiendo entenderse, en cierta manera como un elemento mediador de las comunicaciones e interacciones entre los mismos. De este modo decidimos que el discurso de la plaza nos prestaba ese elemento aparentemente trivial y evidente – las palomas – en el centro mismo de los espacios de visibilidad, interacción y construcción discursiva.

¹ De noche, las palomas se retiran en los árboles para pasar la noche, mientras que las ratas, ratones y otras especies de roedor entran en escena.

Si las palomas de la plaza son claros motivos de interacciones discursivas, son también motivos literarios, como es el caso, en el texto *L'Espoir* de André Malraux, en el cual las palomas son omnipresentes cuando se refiere a la Plaça de Catalunya. Son un elemento fundamental de la novela, no solamente cuando Malraux describe el combate que ocurre en la plaza, momento en el cual su minuciosa descripción nos hace escuchar hasta el aleteo de las aves, sino también mucho más tarde, en una conversación que ocurre a miles de kilómetros de Barcelona, entre compañeros de lucha. En ella, la evocación de las palomas subraya un claro cambio de escenario:

¿Conoce Usted a Barcelona? – dijo Ximènes; encima de ciertas iglesias, el rótulo no lleva como de costumbre : Controlada por el pueblo pero: Propiedad de la venganza del pueblo. Sólo... El primer día, en la Plaza de Catalunya, los muertos se quedaron bastante tiempo ; dos horas después del cese del fuego, las palomas volvieron a la plaza, en las aceras y encima de los muertos... El odio de los hombres también se consume (1947 : 586).

Apuntes etnográficos:

Petardo que ¿asustó? a las palomas de la plaza que despegaron todas juntas y empezaron a volar haciendo círculos alrededor de la plaza, tipo "carrusel". Excitación de un grupo de chavales reunidos en la plaza. Gritos. Vuelo a ras de suelo por parte de las palomas y brusca ascensión. Ambiente a la Hitchcock" (lunes, 4 de abril de 2005).

Manifestación para la liberación de Franki. Tiene poco impacto sobre los ocupantes de la plaza que siguen con sus actividades sin prestar demasiado atención al acontecimiento. Cuando ya debía estar cerca de la plaza Urquinaona, se escuchó un petardo; las palomas de la plaza despegaron todas juntas y de golpe. Montaron su show a su manera, girando frenéticamente alrededor del centro de la plaza (sábado, 16 de abril de 2005, por la tarde).

Varios desplazamientos masivos de palomas sin razón aparente (no hubo ni petardos, ni gritos estridentes); pasadas las 16:45, se concentraron en el centro de la plaza y formaron un especie de rebaño que algunos usuarios de la plaza se divertían en asustar (jueves, 21 de abril de 2005).

Fuentes esquina A: una mujer vino a mojar un pan entero, aplastado y destinado a las palomas (martes, 26 de julio de 2005).

Fuente esquina C: un señor mojando trozos de pan en la fuente y empapando el suelo alrededor de ésta con el pan mojado; apareció el vendedor de la esquina C que vino a llenar una botella; le explicó donde tenía que dejar el pan para que las palomas vengan a comerlo; según el vendedor, si lo dejaba delante de la fuente, no servía de

nada porque las palomas no se iban a acercarse por ahí (jueves, 28 de julio de 2005, sobre las 14:45).

Una constante entre vendedores y palomas es la lucha que llevan los primeros contra las aves que se atreven a subirse sobre su mercancía, pero suelen también dedicarse a darles de comer a las más próximas de su parada (para pasar el tiempo? ¿Atraer potenciales clientes? y a hacer comentarios sobre el estado de ánimo de éstas a usuarios de la plaza, tales como este: “A esta hora, ya quedan pocas y están muy nerviosas porque hay muchos niños” (sábado, 14 de mayo de 2005, sobre las 19:20).

Hambrientas, asaltaban todo lo que se les daba y formaban a veces pequeños montículos vivos. Un olor infernal a palomas mojadas dominaba el pasillo AB y muchas otras partes de la plaza a pesar de que el suelo estuviera seco (lunes, 13 de junio de 2005, entre las 17 y las 18:30 horas, día lluvioso).

Un señor en el banco de la 1ª fila entre A y esquina AD da de comer a las palomas y luego come él “acompañado”; una dormilona de la 3ª fila, al despertarse come y da los restos a las palomas (martes, 5 de julio de 2005).

No hay demasiada gente en el centro de la plaza. Calculo unas 60 personas, la mayoría parada, sacándose fotos o dando de comer a las palomas (domingo, 5 de junio, sobre las 18 horas, día nublado con un ligero viento).

El centro de la plaza está desierto. Los únicos ocupantes son las palomas y la poca gente que la cruza caminando o en bicicleta (jueves, 7 de abril de 2005, a las 9 horas).

Conversación interceptada en el 2º banco de la 1ª fila desde esquina C: mi vecina de banco que hablaba por móvil dice a su interlocutor: “Estoy en el centro de la plaza, donde hay las palomas” (miércoles, 6 de abril de 2005, sobre las 11 horas).

Un escenario que pensaba propio del centro de la plaza, ocurrió en la esquina D a la altura de la segunda fila: una mujer daba de comer a las palomas para que éstas se les subieran por los brazos, los hombros y la cabeza, bajo la mirada admirada de las dos niñas que la acompañaban (martes, 5 de abril de 2005).

Un señor de entre 40 y 50 años, pintaba “de fuera” (¿”paki”?) estaba estirado en el medio de la plaza y luego sentado más hacia el lado AB del mosaico, dando de comer a las palomas y jugando con ellas. El “show” tenía más o menos éxito en función del tipo de público que transitaba por la plaza (lunes, 4 de abril de 2005, al poco tiempo de que se abriera la primera parada).

Una pareja en un banco de la 2ª fila entre pasillo AB y esquina B: la chica, asqueada por las palomas, tenía sus piernas recogidas en el banco; su pareja que comía una hamburguesa dio señales de querer levantarse para irse: La chica lo paró, gritándole: “¡Come ya! ¡Come aquí! Pero que ninguna me toque sino me muero”. Una vez acabado el bocadillo del chico, se marchan. Un poco más tarde, interacciones entre otra vecina de banco de unos 30-35 años y las palomas: les daba trocitos de su comida, comentándome que le gustaba mucho los animales pero que era una lástima que ensuciarán tanto; se dirigía también directamente a las palomas, diciéndoles de venir a picotearle los pies o de comer más (jueves, 28 de julio de 2005, sobre las 15:30).

En el banco de la 1ª fila entre A y pasillo AD: Dos jóvenes de habla castellana y más bien latinoamericanos por el acento, se acercan al banco para sentarse. La chica, al ver un excremento de paloma en el banco dijo: “Está todo contaminado por las

palomas” al cual el chico le contestó: “No es su culpa” (refiriéndose me imagino al señor de al lado comiendo pipas y tirando las cáscaras en el suelo). La chica: “¡Cómo que no es su culpa! Además la gente les da de comer en vez de dejarlas morir de hambre” (miércoles, 13 de julio de 2005, 21:05).

Un grupo cruza la plaza hablado de las palomas. Logro escuchar: “Es que traen muchas enfermedades y bacterias” (sábado, 9 de julio de 2005).

“Las palomas están llenas de enfermedades” y otra de añadir: “Sí, son ratas voladoras”, (comentarios interceptados a la altura de la parada de la vendedora esquina A, martes, 26 de julio de 2005, 11:15).

Exclamaciones de un joven francófono después de que a la chica que lo acompaña le cayera excremento de palomas en la cabeza: “Ferme la bouche parce que s’ils te chient dedans, je ne t’embrasserai plus, même le soir endormi” (martes, 12 de julio de 2005, bancos 2ª fila entre esquina D y pasillo AD)

“Dan asco pero son patrimonio de Barcelona”: parte de una conversación entre jóvenes, interceptada en un banco de la 1ª fila, detrás de la vendedora del pasillo CD. Uno de ellos empezó a hacer broma y a poner trocitos de magdalena en los pies de una chica situada de pie delante del banco para que las palomas le subieran encima, luego puso otras migas encima de la cabeza de otra chica. Gritos. Observación con comentarios de las palomas que se pelean por las migas (sábado, 23 de julio de 2005).

Césped detrás de la primera fila entre AD: la gente se queda poco rato por los excrementos de palomas que caen a voluntad (domingo, 10 de julio de 2005)

Palomas muertas en el mirador (lunes, 11 de julio de 2005).

Annexe 11: A propos du montage de notre premier essai ethnographique audiovisuel sur la Place de Catalogne

Conçu comme une narration ethnographique, le montage que nous avons réalisé pour le colloque du 25^{ème} Bilan du Film Ethnographique, qui s'est tenu à Paris, en mars 2006, permet de présenter les différents acteurs et mécanismes en jeu de cette place centrale à Barcelone. Nous l'inscrivons dans la lignée des travaux de Berger et Mohr, c'est-à-dire celle d'une posture critique vis-à-vis de la soit-disant capacité révélatrice de l'image unique, considérant, au contraire, les possibilités du montage ou du récit photographique, comme partie prenante de la construction d'une narration ethnographique. Dans leur livre *Raconter différemment*, soit narrer avec des photographies, Berger et Mohr prennent leur distance face à deux genres (le reportage photographique et le roman photographique), desquels nous aimerions également écarter nos séquences : du reportage photographique, parce que si celui-ci relate un fait, il le fait de manière purement descriptive et du point de vue de l'étranger; du roman photographique, parce que, dans ce cas, la photographie est réduite à un élément de reproduction d'une histoire, construite selon les conventions du cinéma et du théâtre. Leur proposition nous a incité à réfléchir sur l'articulation entre le récit ethnographique et le récit photographique, ainsi que sur un type de narration qui articule des événements particuliers à d'autres plus généraux sans pour autant se construire nécessairement à partir d'une linéarité donnée.

Le montage que nous avons réalisé¹, n'est qu'une partie de ce processus exploratoire de dialogue permanent avec des photographies et des sons et au travers duquel nous sommes en train d'apprendre une manière différente de voir, en train de trouver de nouvelles questions formulées depuis des lieux différents et qui exigent une nouvelle manière de raconter ces histoires. Peut-être que sans en être pleinement conscientes, nous incorporons à notre manière de faire toute une série de connaissances liées à la technologie et au langage de l'appareil de photos et de l'édition, nous nous référons à des

¹ Et qui se situe dans ce quatrième moment du montage que Vertov nomme « montage après le tournage », selon la typologie qu'il a établit dans son texte *L'Homme à la caméra*, c'est-à dire à la suite du « montage au moment de l'observation », du « montage après observation » et du « montage pendant le tournage ».

structures narratives propres à un certain langage visuel, véhiculé par divers canaux dans notre réalité de tous les jours, et qui établiront, peu à peu, un dialogue intertextuel ou, mieux dit, « interscénographique »² avec d'autres images, du passé et du présent de la ville de Barcelone ou d'autres villes. En ce sens, rappelons, comme l'ont souligné de nombreux auteurs, si le cinéma anticipe, la photographie est intrinsèquement liée à la mémoire.

Comme notre montage photographique a été construit sur la base d'un travail ethnographique, c'est le passage du temps et la possibilité d'un nouveau travail de terrain qui pourront nous fournir des éléments afin de ré-élaborer la narration. L'incorporation d'autres images – non pas prises par nous, mais provenant d'archives ou d'autres contextes qui surgissent du récit – est une des possibilités que nous chercherons à explorer lors du montage définitif. Pour l'instant, nous sommes restreintes à un montage, bien qu'inspiré de la conception de Berger et Mohr, qui s'est élaboré sur la base de l'espace même de notre objet de recherche ethnographique. Cependant, sachant que le processus de sélection et d'édition suit ses propres règles, il nous a fallu ensuite travailler sur un univers différent de celui de la place que nous avons observée. Nous limitant au matériel recueilli et aux éléments qu'il contenait, nous avons découvert peu à peu la manière de créer cette séquence – narration qui a trouvé son propre rythme³ et qui dialogue avec les conclusions provisoires de notre recherche, sans pour autant être soumises à celles-ci. Bien au contraire, elle a établi de nouveaux liens possibles que nous n'avions pas encore décelés et qui nous offraient des outils utiles pour la suite de l'analyse.

La continuité et le contraste ont été les principes d'organisation que nous avons choisi et qui ont permis de faire surgir des âges, des postures, des marques et des inscriptions, du texte, des similitudes et des différences qui, à leur tour, introduisaient des mini-histoires à l'intérieur du grand espace-temps de la place. Certaines photos étaient plus descriptives, d'autres plus

² Nous avons créé ce néologisme dans la lignée de celui d'"hyperscénographie", proposé par Piault (2000:271).

³ En la réalisant, par moment, nous nous souvenions du ciné-transe de Jean Rouch et nous nous demandions s'il était possible que quelque chose de semblable se produise lors du montage.

« évocatrices », d'autres que nous avons écartées dans un premier temps furent réintroduites parce qu'elle devenaient indispensables pour la transition, l'effet de rupture ou une certaine proximité. Ces principes de contraste et de continuité étaient, à nos yeux, liés au contenu comme à la forme: un certain cadrage conduisait à un autre mais également les liens entre les éléments de chaque photo, nous permettaient de créer des clins d'œil pour construire un récit. S'entrelaçant, ils nous ont permis d'élaborer cette première tentative de mise en images de la Place de Catalogne, qui, entre l'exploration et l'expérimentation, nous fait découvrir les poétiques et politiques visuelles que l'urbain inscrit en elle.

Nombreuses sont les notes écrites afin de reconstruire notre récit, les tâches à reprendre, terminer et compléter – nouvelles photos, nouvelles observations et prises de sons – qui ont surgi de ce premier montage. Les supports photographiques et ambiances sonores nous permettent également une certaine flexibilité à l'heure de réfléchir en termes de format multimédia, dans lequel s'insère notre recherche. Nous pensons que l'installation, l'exposition ou l'usage de CD-rom sont des moyens possibles, bien qu'encore trop peu explorés, pour présenter un travail anthropologique. Terminons en soulignant que la captation du sonore et du visuel nous a apporté un élément qui n'est pas toujours bienvenu dans les sciences sociales, à savoir l'inclusion de l'inespéré, du non mesurable, de ce qui rompt les schémas préétablis, les modèles rigides qui donnent un cadre à la recherche. Dans la photographie et les prises de sons, l'imprévisible, le hasard, l'inespéré ont une valeur qui sort des cadres rationnels, du « Studium » (Barthes, 1980) de la photographie mais qui constitue une bonne dose de fraîcheur et de vitalité à intégrer dans nos récits ethnographiques. La vie urbaine est elle même composée de ces imprévus, de ces clins d'œil et ironies, tout comme la place de Catalogne est un espace où se rencontrent surveillance et créativité, petites résistances et les inévitables et bienheureux hasards.